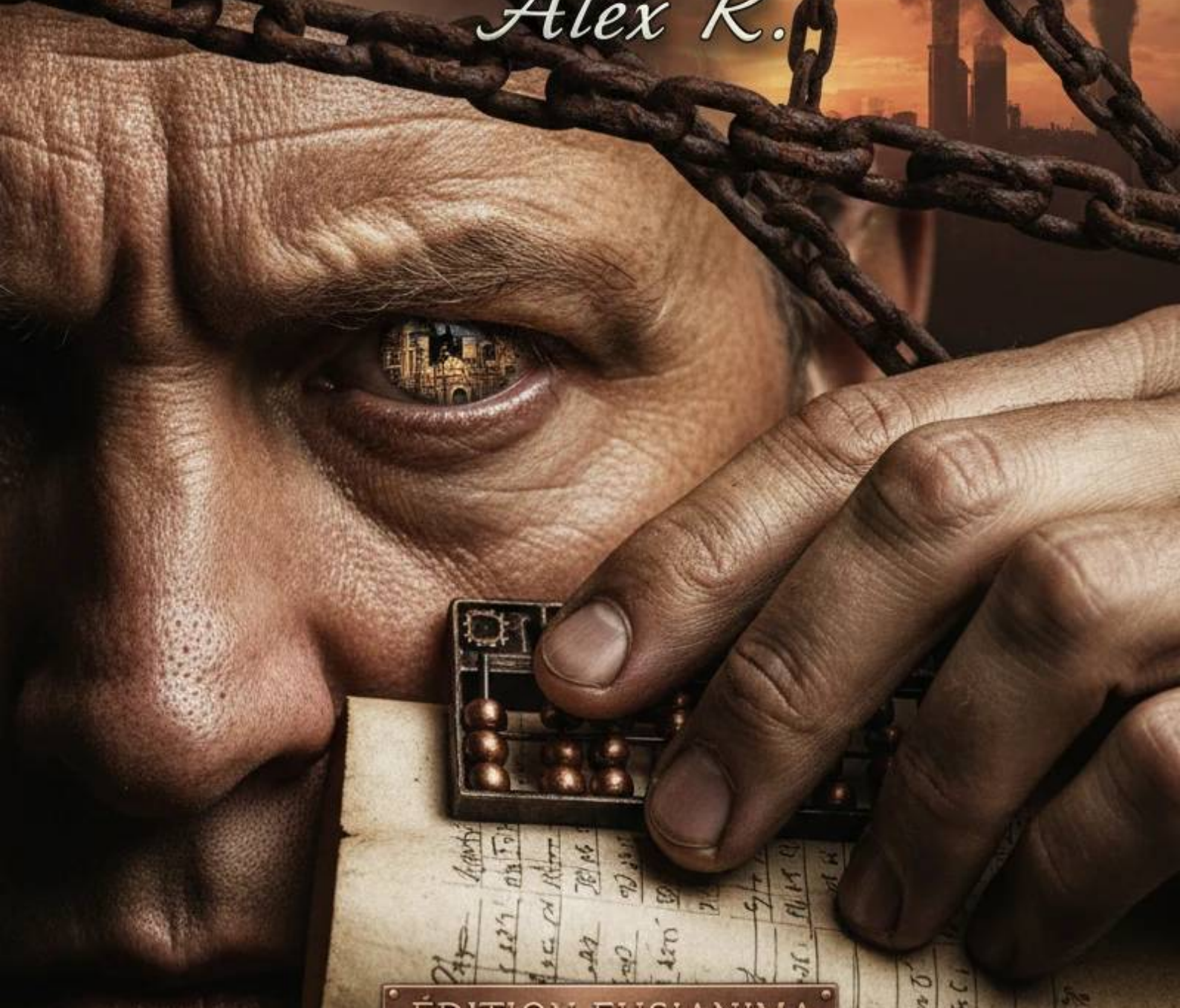


CADENASSER LE CIEL DE CUIVRE

Alex R.



Cadenasser le Ciel de Cuivre

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Gradient de Misère	4
Chapitre 2 : L'Anomalie de la Soupape	10
Chapitre 3 : Incision Thermique	16
Chapitre 4 : Le Droit de Combustion	23
Chapitre 5 : Le Puits des Calculateurs	30
Chapitre 6 : L'Inertie du Charbon	36
Chapitre 7 : Le Secret de Platine	43
Chapitre 8 : Condensation Urbaine	50
Chapitre 9 : Lubrification Sociale	56
Chapitre 10 : Le Grand Manomètre de Westminster	62
Chapitre 11 : Point de Rosée	68
Chapitre 12 : Le Noyau Surchauffé	74
Chapitre 13 : L'Ouverture de la Vanne Maîtresse	80
Chapitre 14 : Équilibre de Vapeur	85

Chapitre 1

Le Gradient de Misère

Londres ne respire pas. Elle compresse.

Depuis le balcon d'acier de Westminster, Lord Aris n'observe pas une capitale, mais un bilan comptable gravé dans le fer. Sous ses pieds, les pistons de la City martèlent le sol avec une régularité de métronome. À chaque battement, des millions de livres sterling se transforment en calories. Ici, la politique n'est plus une affaire de discours, c'est une question de débit.

Aris ajuste ses gants de soie noire. Sous le tissu, ses doigts gardent la mémoire des brûlures de vapeur, stigmates de l'époque où il soudait lui-même les artères de ce monstre. Aujourd'hui, il est là pour pratiquer une incision.

Le Grand Manomètre de la Couronne trône au centre de la place, une aiguille de cuivre de dix mètres de haut. Elle indique 450 PSI pour les quartiers de l'aristocratie. En bas, dans les fosses de Whitechapel, le cadran chute à 12. Un différentiel de pression qui frise l'absurde. Pour Aris, ce n'est pas une injustice sociale. C'est une erreur de conception. Une fuite de rendement que la Reine Mécanique refuse de colmater.

— Le gradient est trop raide, murmure-t-il. La structure ne tiendra pas le prochain trimestre.

Il ne parle pas de la paix sociale. Il parle de la résistance des matériaux.

Le Droit Thermique est simple : celui qui possède la chaleur possède la loi. La Reine

a privatisé le soleil sous forme de charbon et redistribue la lumière par des conduits de cuivre. Un système fermé. Un monopole parfait. Mais tout système fermé possède un point de rupture.

Aris tire de sa poche intérieure un cylindre de laiton de la taille d'un étui à cigares. L'objet vibre d'un tic-tac irrégulier, presque organique. C'est le "Patient Zéro". Un virus mécanique conçu pour réécrire la logique des vannes secondaires. Ce n'est pas une bombe. Une bombe détruit le capital. Ce cylindre, lui, va le réallouer.

Il s'approche de la bouche d'aération du secteur 4-G, le nerf pneumatique qui alimente la Bourse de Londres. Un garde automate, une carcasse de fer blanc alimentée par un cordon ombilical de vapeur, pivote sur son axe. Ses optiques de verre dépoli scannent la silhouette d'Aris.

— Identification, crache le haut-parleur de la machine.

Aris ne recule pas. Il analyse le levier de force. L'automate est un modèle de série, efficace mais prévisible. Son coût de maintenance dépasse sa valeur tactique.

— Lord Aris, Architecte de Classe 1. Accès prioritaire pour maintenance thermique de niveau Alpha.

Il présente son sceau. L'automate traite l'information. Dans ce monde, le grade est une fréquence. Le sceau d'Aris est une clé maîtresse qu'ils ont oublié de révoquer après sa chute. Le mécanisme de l'automate émet un sifflement de décompression. Il s'écarte.

— Procédez, Lord Aris. Maintenez la pression.

Aris esquisse un sourire sans chaleur.

— Oh, je vais la maintenir. Je vais même l'optimiser.

Il glisse le cylindre dans la fente de lubrification du conduit principal. Le "Patient Zéro" disparaît dans les entrailles de la ville. Le plan est en marche. Ce n'est pas une révolution de rue, c'est un Coup d'État Pneumatique.

L'idée est d'une simplicité chirurgicale : le virus va infecter les régulateurs de débit. Au lieu de livrer la vapeur aux coffres-forts de la City, il va créer des micro-dérivations vers les quartiers ouvriers. Pas assez pour que les alarmes de Westminster hurlent immédiatement. Juste assez pour faire chuter la marge bénéficiaire de la Couronne de 0,5 % par heure.

Dans le business de la tyrannie, une perte de 0,5 % est une hémorragie.

Aris consulte sa montre à gousset. Dans soixante secondes, la première vanne va se gripper.

— Analyse de l'impact, dicte-t-il mentalement. Phase 1 : Chute de la tension monétaire. Les banques ne pourront plus actionner leurs calculateurs à vapeur. Retard de transaction. Panique sur les titres de charbon. Phase 2 : Rééquilibrage forcé. La Reine devra choisir entre chauffer ses palais ou maintenir ses automates de répression.

Il regarde la City. Les cheminées crachent une fumée noire, grasse, chargée de suie et d'ambition. Le ciel de Londres est un couvercle de cuivre qui étouffe ses habitants.

Soudain, un frisson parcourt le sol. Un grondement sourd, lointain. À un kilomètre de là, sous les dalles de Threadneedle Street, un clapet vient de se refermer brusquement. Le virus a frappé sa première cible.

— Premier levier activé, note Aris.

Il sent une présence derrière lui. Il n'a pas besoin de se retourner pour savoir de qui il

s'agit. L'odeur de cuir gras et de cannelle est unique. Lady Elara.

— Tu joues avec le feu, Aris, dit-elle d'une voix rauque. Ou plutôt avec la vapeur. Si tu fais sauter la chaudière centrale, on finit tous en viande bouillie.

Aris se retourne lentement. Elara est là, sa clé à molette de précision pendue à la hanche comme un pistolet de duel. Ses yeux ronds scrutent le Grand Manomètre.

— Je ne fais pas sauter la chaudière, Elara. Je change le propriétaire de la chaufferie.

— Les gens dans les bas-fonds ne veulent pas de tes équations. Ils veulent du pain et de la chaleur.

— Le pain est une conséquence de la chaleur. Et la chaleur est une conséquence du contrôle. Si je détourne 15 % du flux thermique vers l'East End, le prix du travail manuel chute, la productivité explose, et la Couronne perd son levier de soumission par le froid. C'est de la thermodynamique appliquée à la lutte des classes.

Elara s'approche du bord du balcon. Elle pose ses mains calleuses sur la rambarde brûlante.

— Tu parles comme un banquier qui a mal tourné.

— Je suis un ingénieur qui a compris que l'argent est une forme d'énergie cinétique. Pour l'instant, elle est stockée. Je vais la rendre fluide.

— Et quand la Reine s'en apercevra ? Le Manomètre de Westminster ne ment jamais. Dès que l'aiguille descendra dans la zone rouge, elle lancera la Purge Thermique. Elle préférera transformer Londres en cendres plutôt que de perdre un PSI de pouvoir.

Aris ajuste sa cravate. Son regard est d'une froideur absolue.

— C'est là qu'intervient le risque calculé. La Purge nécessite une montée en pression

massive dans les réservoirs de secours. Si mon virus a déjà compromis les joints d'étanchéité, la Purge ne sera pas une attaque. Ce sera un suicide industriel.

Elara le dévisage. Elle cherche une trace d'humanité, une once de pitié pour les milliers de vies en jeu. Elle ne trouve que des chiffres.

— Tu es un monstre, Aris.

— Non. Je suis l'expert-comptable de l'apocalypse. Et le bilan est négatif.

Un sifflement strident déchire l'air. Sur le Grand Manomètre, l'aiguille vient de tressauter. Elle a reculé d'un millimètre. Un millimètre de pouvoir vient de changer de main.

— Regarde, Elara. Le marché s'ajuste.

En bas, dans les rues sombres, les premiers ouvriers s'arrêtent. Ils sentent une chaleur inhabituelle émaner des tuyaux de fonte qui courent le long des murs. Une chaleur gratuite. Une anomalie dans le système.

— La première phase est terminée, dit Aris en rangeant sa montre. Le virus se propage par capillarité. D'ici minuit, la City sera en état de choc thermique.

— Et après ?

— Après, nous négocierons les conditions de la reddition. Ou nous regarderons la chaudière exploser. Dans les deux cas, le monopole est terminé.

Aris se détourne du panorama. Il marche vers l'ascenseur hydraulique avec une assurance glaciale. Il ne court pas. Il ne se cache pas. Il sait que dans ce monde de machines, la panique est une perte d'énergie inutile.

— Où vas-tu ? demande Elara.

— Préparer la suite. Le virus n'est que l'amorce. Pour mettre la Couronne à genoux, il faut frapper là où ça fait le plus mal.

— Le cœur thermique ?

Aris s'arrête devant la grille de fer de l'ascenseur. Il pose sa main gantée sur le levier de commande.

— Non. Le portefeuille. Je vais racheter la dette de la vapeur avant que le soleil ne se lève.

L'ascenseur plonge dans les profondeurs de la ville, laissant derrière lui un ciel de cuivre qui commence, pour la première fois en un siècle, à refroidir. Le Coup d'État Pneumatique vient de commencer, et Lord Aris sait que dans une guerre de pression, le premier qui tremble est celui qui explose.

Il ne tremblera pas. Il a déjà calculé sa marge d'erreur. Elle est de zéro.

Chapitre 2

L'Anomalie de la Soupape

L'aiguille du manomètre de poignet oscillait nerveusement entre 14 et 14,2 bars. Une instabilité inacceptable. Pour Lord Aris, chaque pulsation irrégulière du cadran était une insulte à la physique, une fuite de capital dans l'éther. Le secteur de Whitechapel accusait une chute de pression de 4 % depuis trois heures. Dans l'arithmétique de la Couronne, 4 % de vapeur en moins, c'était 4 % de productivité évaporée, ou pire, le signe d'une tumeur dans le réseau.

Aris s'enfonça dans les boyaux de la Zone Basse. Ici, l'air n'était plus de l'oxygène, mais un brouillard de suie et de lubrifiant recyclé. Les murs de briques suintaient une condensation grasse. Il marchait d'un pas sec, ses bottes ferrées claquant sur les caillebotis métalliques. Il ne voyait pas la misère des silhouettes prostrées dans l'ombre ; il voyait des unités de consommation thermique défectueuses.

— Le rendement chute, murmura-t-il pour lui-même, ajustant son gant de soie. On ne gère pas une ville avec des sentiments, mais avec des soupapes.

Il s'arrêta devant une dérivation secondaire, masquée par une plaque de fonte descellée. Le sifflement était caractéristique : un shunt illégal. Un vol d'énergie pure. Il écarta la plaque avec la pointe de sa canne à pommeau d'argent.

Au fond d'une alcôve saturée de buée, Lady Elara était accroupie devant un collecteur de gros calibre. Elle n'utilisait pas d'outils standards. Elle maniait une clé à molette artisanale avec une précision chirurgicale, déviant le flux principal vers un conduit de plomb rouillé qui s'enfonçait dans le sol, vers les fondations d'un bâtiment voisin.

— Tu voles la Reine, Elara. C’est une trahison au premier degré thermique. Et c’est surtout une erreur de calcul.

Elle ne sursauta pas. Elle termina son serrage, bloqua l’écrou et se redressa lentement. Son visage était barré d’une traînée de cambouis, mais ses yeux brillaient d’une insolence que le protocole n’avait jamais réussi à mater.

— Je ne vole rien, Aris. Je rééquilibre. Ton système est en surpression en haut et en état de mort clinique ici. Si je n’ouvrais pas cette veine, la chaudière sociale exploserait avant la fin de la semaine.

Aris s’approcha, ignorant l’odeur de charbon mouillé qui émanait d’elle. Il pointa sa canne vers le conduit de plomb.

— Cet orphelinat, je présume ? Tu injectes 200 PSI dans un bâtiment qui n’a pas de licence thermique. Tu sais ce qui se passe si le régulateur central détecte l’anomalie ? Il va compenser en augmentant la charge sur le secteur adjacent. Tu es en train de griller les générateurs de l’usine de textile d’à côté. Cinq cents ouvriers au chômage technique pour chauffer vingt gamins qui ne rapportent pas un penny au PIB. Ton empathie est un gouffre financier.

Elara essuya ses mains sur son tablier de cuir. Elle esquissa un sourire qui n’avait rien de chaleureux.

— Les ouvriers de l’usine sont les parents de ces gamins, Aris. Si les gosses crèvent de froid, les parents sabotent les métiers à tisser. C’est de la maintenance préventive. Mais je suppose que ton cerveau ne traite pas les données humaines si elles ne sont pas converties en graphiques de rentabilité.

— Les données humaines sont instables, répliqua-t-il froidement. La vapeur, elle, est constante. En détournant ce flux, tu crées une turbulence dans mon plan. J’ai besoin

d'une pression stable pour mon Coup d'État. Chaque fuite est un levier que je perds face à la City. Tu ne sauves pas des vies, tu gaspilles mes munitions.

Il fit un pas de plus, envahissant son espace personnel. La chaleur de la conduite entre eux faisait vibrer l'air.

— Combien ? demanda-t-il.

— Pardon ?

— Combien de litres de vapeur par minute ? Je veux le chiffre exact de ton sabotage.

— Douze mètres cubes heure. C'est le minimum pour maintenir les dortoirs au-dessus du point de gel.

Aris sortit un carnet de sa poche intérieure, griffonna quelques chiffres avec un stylo à réservoir de mercure. Il analysait la perte. Douze mètres cubes. Sur l'échelle de Londres, c'était une goutte d'eau. Mais sur l'échelle de son algorithme de prise de pouvoir, c'était une variable non contrôlée. Une anomalie.

— Ton intuition est une nuisance, Elara. Tu agis sur l'instant, sur le cri. Moi, je regarde la structure. Si je laisse passer ça, le système apprend la faiblesse. La Reine n'est pas stupide. Ses automates de surveillance vont remonter la trace de la chute de pression. Ils ne chercheront pas de la charité, ils chercheront un saboteur. Et ils te trouveront.

— Alors aide-moi à masquer la signature thermique, lança-t-elle avec un défi dans la voix. Toi, le grand architecte. Toi qui as dessiné ces plans. Trouve-moi un moyen de rendre ce vol invisible.

Aris rangea son carnet. Il observa le mécanisme de dérivation. C'était rudimentaire,

presque barbare, mais il y avait une forme d'intelligence organique dans la manière dont elle avait couplé les tuyaux. Elle utilisait les vibrations de la pompe principale pour masquer le sifflement de la fuite. Un génie du chaos.

— Pourquoi devrais-je t'aider à compromettre mon propre réseau ?

— Parce que si tu ne le fais pas, je ferme la vanne principale du secteur 4. Là, tout de suite. Et ton Coup d'État Pneumatique s'arrêtera net parce que la moitié de la City sera plongée dans le noir. Tu as besoin de moi pour comprendre la "musique" des tuyaux, Aris. Tes équations s'arrêtent là où la rouille commence.

Le silence s'installa, seulement rompu par le battement sourd des pistons géants quelque part sous leurs pieds. Aris évalua le rapport de force. Elara était une variable chaotique, mais elle possédait une connaissance du terrain que ses cartes ne montreraient jamais. Elle était la soupape de sécurité dont il n'avait pas prévu l'existence.

— Si je t'aide, tu m'appartiens, dit-il d'une voix monocorde. Tes détournements seront soumis à mon approbation. Chaque calorie que tu voles devra servir mes intérêts à long terme. On ne fait pas de la charité, Elara. On fait de l'investissement politique.

— Appelle ça comme tu veux, du moment que ces gosses ne se réveillent pas avec les poumons gelés.

Aris s'accroupit à son tour dans la crasse. Il retira ses gants de soie, révélant les cicatrices de brûlures qui marquaient ses mains. Il saisit la clé à molette.

— On va installer un compensateur de condensation. Ça absorbera le surplus de chaleur avant que le capteur de la Couronne ne le détecte. On va transformer ton vol en une "perte technique due à l'usure". C'est plus facile à justifier dans un bilan

comptable.

Il commença à démonter le raccord, ses mouvements étaient d'une fluidité mécanique. Elara le regardait faire, un sourcil levé.

— Tu es une machine, Aris. Un jour, quelqu'un oubliera de te graisser et tu finiras par te gripper tout seul.

— Peut-être. Mais d'ici là, je serai celui qui tient la clé de la ville. Et toi, tu seras celle qui s'assure que la machine ne s'emballe pas trop vite.

Il serra un boulon avec une force calculée. L'aiguille de son manomètre se stabilisa enfin. L'anomalie était intégrée. Le système était de nouveau sous contrôle, du moins en apparence.

— Voilà, dit-il en se relevant, remettant ses gants avec une méticulosité agaçante. Le prix de cette opération est simple : demain, tu infiltreras pour moi le sous-sol de la Banque d'Angleterre. Il y a un collecteur de données pneumatiques que je dois court-circuiter.

Elara ramassa ses outils, un sourire cynique aux lèvres.

— Je me disais aussi que ce n'était pas gratuit. Bienvenue dans les Bas-fonds, Lord Aris. Ici, même l'air qu'on respire est une dette.

— Je ne paie jamais mes dettes, Elara. Je les rachète.

Il se détourna et reprit sa marche vers l'ascenseur, laissant la jeune femme dans l'obscurité de son orphelinat chauffé illégalement. Pour Aris, la partie venait de monter d'un cran. Il n'avait pas seulement sauvé une poignée de parias ; il venait d'acquérir un outil capable de manipuler l'imprévisible. Dans la guerre qui

s'annonçait, la logique pure était son armure, mais le chaos d'Elara serait son arme la plus tranchante.

Il remonta vers la surface, là où le ciel de cuivre pesait sur la ville comme un couvercle de marmite. Le manomètre indiquait maintenant une pression parfaite. Le mensonge était scellé dans le métal. La révolution pouvait continuer, une calorie à la fois.

Chapitre 3

Incision Thermique

Le District des Banques ne dort jamais ; il ronronne. Sous les pavés de Threadneedle Street, le flux thermique n'est pas une commodité, c'est le sang du capitalisme. Chaque transaction boursière, chaque rachat de dette, chaque dividende versé déclenche une impulsion de vapeur dans les conduits en laiton qui tapissent les sous-sols de la City.

Aris ajusta ses gants de soie. L'air était saturé d'huile chaude et de métal dilaté. À ses côtés, Elara écoutait la paroi d'un collecteur principal, une main posée sur le métal vibrant, l'autre serrant sa clé à molette comme un poignard.

— La fréquence est trop haute, murmura-t-elle. Ils pompent à plein régime pour la clôture des marchés. Si j'ouvre maintenant, on finit vaporisés contre le plafond.

— Le risque est déjà intégré dans mes calculs, répondit Aris sans quitter son chronomètre des yeux. Dans soixante secondes, la Banque d'Angleterre va basculer ses réserves vers le Trésor. La pression chutera de quatre bars pendant un intervalle de trois secondes. C'est notre fenêtre.

— Et si ton calcul foire ?

— Alors la Couronne économisera le prix de mon procès. Concentre-toi sur la vanne Alpha-9. C'est le nœud gordien de leur distribution. Si on la bloque en position fermée, le quartier financier gèle en moins de dix minutes. Pas de vapeur, pas de calculatrices mécaniques. Pas de calculatrices, pas de profits.

Elara cracha au sol.

— Tu veux leur couper les vivres. Littéralement.

— Je veux leur montrer que leur pouvoir dépend d'un tuyau que je peux tordre.

Le chronomètre d'Aris émit un clic sec.

— Maintenant.

Elara bondit. Elle glissa sa clé sur l'écrou de retenue de la vanne monumentale. Ses muscles se tendirent, les veines de son cou saillantes sous la suie. Le métal hurla. Une plainte stridente, un déchirement de fonte qui résonna dans toute la galerie. Aris ne bougeait pas, analysant la chute de l'aiguille sur le manomètre mural.

— Encore un quart de tour, ordonna-t-il.

— Ça résiste ! La sécurité thermique essaie de compenser !

— Force. C'est une question de levier, Elara. Pas de sentiments.

Avec un grognement, elle pesa de tout son poids. Le volant de la vanne céda brusquement, se bloquant dans un fracas de pignons brisés. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le vacarme. Dans les conduits, le sifflement de la vapeur s'arrêta net.

Aris consulta sa montre.

— Voilà. Le cœur de la City vient de rater un battement.

— On a réussi ? demanda Elara, essoufflée.

— On a provoqué une ischémie financière. Mais le système a une réponse immunitaire.

Soudain, le sol trembla. Un grondement sourd monta des profondeurs, suivi par une série de détonations étouffées. Les manomètres s'affolèrent, les aiguilles dépassant les zones rouges pour s'écraser contre les butées.

— Aris... pourquoi ça monte ? La pression devrait chuter !

L'architecte fronça les sourcils. Il s'approcha d'un cadran secondaire. Sa logique vacilla une fraction de seconde.

— Ils ont détourné le surplus vers les conduites de secours, analysa-t-il, sa voix restant d'un calme glacial malgré l'urgence. Mais les conduites de secours sont obstruées par le tartre depuis 1885. La pression ne s'évacue pas. Elle s'accumule ici.

— On va sauter, conclut Elara.

— Non. On va être chassés.

Au bout du tunnel, une trappe pneumatique s'ouvrit avec un claquement métallique. Un sifflement de vapeur haute pression s'en échappa, formant un nuage opaque. Une silhouette massive en émergea. Ce n'était pas un homme. C'était une sentinelle de la Reine, un Automate de Répression Modèle 7.

L'engin mesurait deux mètres de haut. Son corps était un assemblage de plaques de cuivre rivetées, mû par des pistons hydrauliques qui claquaient à chaque pas. À la place du visage, une lentille de verre rouge pivotait, scannant l'obscurité. Dans sa main droite, un canon à vapeur à courte portée ; dans la gauche, une pince capable de broyer une poutre en acier.

— "Fuite idéologique détectée", grésilla une voix synthétique issue d'un phonographe interne. "Secteur 4-B. Procédure de colmatage immédiate."

— C'est quoi ce truc ? s'alarma Elara en reculant.

— Le bras armé du Droit Thermique, répondit Aris. Il ne discute pas les contrats. Il les résilie.

L'automate accéléra. Le bruit de ses pas métalliques sur la grille de fer était un métronome de mort. Il leva son bras droit. Un jet de vapeur surchauffée fendit l'air, manquant Aris de quelques centimètres. Le mur de briques derrière lui vira instantanément au blanc, la chaux cuite par la chaleur.

— Elara, la dérivation ! cria Aris.

— Elle est bloquée, je te dis !

— Pas la vanne ! Le purgeur de condensat, sous tes pieds ! Si tu l'ouvres, tu crées un écran de brouillard. On a besoin de visibilité zéro pour sortir d'ici.

Elara n'attendit pas. Elle frappa violemment le levier de purge avec sa clé. Une colonne de vapeur grise jaillit du sol, saturant l'espace en quelques secondes. L'automate s'arrêta, sa lentille rouge balayant frénétiquement le nuage, incapable de verrouiller une cible thermique stable dans ce chaos calorifique.

Aris saisit le bras d'Elara.

— Par ici. Je connais le plan des conduits par cœur. Chaque pas doit être calculé. Suis mon rythme.

Ils s'enfoncèrent dans le brouillard, frôlant les parois brûlantes. Derrière eux, ils entendaient le fracas de l'automate qui percutait les structures métalliques, ses capteurs aveuglés.

— Pourquoi il ne nous tire pas dessus au hasard ? demanda Elara à voix basse.

— Munitions limitées, répondit Aris. Le rendement avant tout. La Reine n'aime pas le gaspillage, même pour l'exécution des traîtres.

Ils débouchèrent dans une galerie transversale, plus étroite, où l'air était plus respirable. Aris s'arrêta devant une grille de ventilation sécurisée par un code à cadran. Ses doigts longs et agiles firent tourner les disques de cuivre avec une précision chirurgicale.

— Tu as vu la surtension ? demanda Elara alors qu'il ouvrait la grille. Ce n'était pas normal. Ton plan prévoyait de couper le flux, pas de faire exploser la chaudière centrale.

Aris s'immobilisa, la main sur le loquet. Son regard gris sembla se perdre dans les rouages internes de la ville.

— Le système s'adapte plus vite que prévu, admit-il. La Reine a intégré des protocoles d'autodestruction partielle pour protéger l'intégrité du réseau global. Elle préfère sacrifier un quartier et ses habitants plutôt que de perdre le contrôle de la pression.

— Elle est prête à tout faire sauter pour nous arrêter ?

— Non. Elle est prête à tout faire sauter pour maintenir son monopole. Nous ne sommes qu'une variable d'ajustement dans son équation de pouvoir. Mais cette variable vient de devenir exponentielle.

Il tira la grille. Un courant d'air frais, chargé de l'odeur de la Tamise, s'engouffra dans le tunnel.

— On sort, dit Aris.

— Et pour la City ? Ils vont réparer la vanne en une heure.

Aris esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Un sourire de prédateur qui vient de placer son premier pion.

— L'objectif n'était pas de détruire la banque, Elara. C'était de forcer la Reine à montrer ses failles. En détournant la pression vers les conduites de secours obsolètes, elle a fragilisé les fondations du Palais de Westminster. Demain, les journaux parleront d'un incident technique. Mais les investisseurs, eux, ont senti la secousse. La confiance est une ressource plus volatile que la vapeur. Et je viens de percer leur réservoir.

Ils grimpèrent l'échelle de fer vers la surface. Lorsqu'ils émergèrent dans une ruelle sombre derrière le Royal Exchange, Londres semblait inchangée. Mais au loin, le Grand Manomètre de Westminster, visible au-dessus des toits, oscillait nerveusement.

Aris sortit un carnet de sa poche et raya une ligne.

— Coût de l'opération : une vanne Alpha-9 et trois grammes de soie pour mes gants.
Bénéfice : la preuve que le Léviathan peut saigner.

Il se tourna vers Elara, qui le dévisageait avec un mélange de fascination et de dégoût.

— Tu es un monstre, Aris. Tu calcules la vie des gens comme si c'était des centimes.

— Le monde est une machine, Elara. On peut soit la subir, soit tenir le levier. Choisis ton camp, car la prochaine purge thermique ne fera pas de distinction entre les ouvriers et les architectes.

Il s'éloigna dans la brume, sa silhouette s'effaçant derrière les colonnes de vapeur qui s'échappaient des bouches d'égout. La guerre pour le ciel de cuivre ne faisait que commencer, et pour la première fois en un siècle, la pression commençait à changer de côté.

Chapitre 4

Le Droit de Combustion

Le sifflement ne ressemblait à rien de connu. Ce n'était pas le soupir habituel des soupapes de décharge, mais un hurlement strident, une note pure et métallique qui déchira la brume de Spitalfields. Dans les conduits de fonte qui couraient le long des façades lépreuses, le fluide changea de consistance. La vapeur, d'ordinaire grasse et lourde, devint sèche, brûlante. Invisible.

— Elle a signé le décret, lâcha Elara.

Elle avait la main plaquée contre une conduite principale. Elle retira ses doigts d'un coup sec. La peinture écaillée du tuyau commençait à cloquer.

Aris ne répondit pas. Il était agenouillé devant une borne de dérivation, son chronomètre à la main. Ses yeux gris ne quittaient pas l'aiguille du manomètre portatif qu'il avait branché sur la ligne secondaire. L'aiguille tremblait, franchissant la zone jaune avec une vitesse obscène.

— Loi de Compression, murmura-t-il. Article premier du Droit Thermique. En cas de sédition, la Couronne s'autorise à réduire le volume de distribution pour augmenter la température de contrôle.

— Traduis, Aris. En français, pas en jargon de conseil d'administration.

— Elle ferme les vannes de sortie dans les quartiers pauvres sans réduire la production des chaudières centrales. Elle utilise l'excédent de pression comme une matraque. Elle ne répare pas le sabotage de la vanne Alpha-9, elle s'en sert pour

justifier une surcharge.

Le sol se mit à vibrer. Sous leurs pieds, les égouts grondaient comme un prédateur en cage. Dans les immeubles de briques noires qui les surplombaient, les premiers cris éclatèrent. Ce n'étaient pas des cris de peur, mais des cris de douleur. La chaleur rayonnait à travers les murs. Les poêles à vapeur domestiques, conçus pour une pression de croisière, commençaient à saturer.

— Si on ne fait rien, tout le secteur Est va devenir une cocotte-minute, reprit Elara, sa voix montant d'un octave. Les joints de culasse des appartements ouvriers ne tiendront pas dix minutes. Tu as vu l'état de leur tuyauterie ? C'est du plomb de récupération et de la filasse !

Aris rangea son chronomètre. Son visage était un masque d'impassibilité, mais une veine battait sur sa tempe brûlée. Il ouvrit son carnet, griffonnant des équations à une vitesse furieuse.

— Mes calculs prévoient une réaction de maintenance, dit-il, sa voix restant glaciale. Une coupure sectorielle pour isoler la fuite. Un coût politique gérable. Une perte de dividendes pour la City.

— Ton modèle est foireux, Aris ! Elle s'en fout des dividendes ! Elle veut des cadavres pour l'exemple !

— Non. Elle optimise son capital de peur. Elle transforme une perte sèche en un investissement de terreur. C'est brillant. Cynique, mais structurellement parfait.

— Arrête de l'admirer et regarde !

Elara pointa du doigt une fenêtre au deuxième étage d'un phalanstère. Un jet de vapeur blanche venait de pulvériser le carreau, emportant le cadre en bois. Un homme

hurla, les mains sur le visage, avant de s'effondrer à l'intérieur. L'air ambiant devenait irrespirable, saturé d'humidité brûlante.

Aris se redressa. Il ajusta ses gants de soie noire. L'analyse de risque venait de basculer. Il n'était plus l'architecte d'un coup d'État chirurgical, mais le déclencheur d'un génocide thermique.

— Le levier de pression de la station de pompage de Fleet Street, dit-il soudain. Si on l'ouvre manuellement, on peut dévier le flux vers les condenseurs de la Tamise.

— C'est gardé par des automates de classe Praetor, Aris. On n'a pas l'équipement.

— On a mieux. On a la physique.

Il se tourna vers elle, son regard d'acier brillant d'une intensité nouvelle.

— Elara, la Reine vient de commettre une erreur stratégique majeure. En augmentant la pression ici, elle a fragilisé les joints de la ligne dorsale qui alimente le Royal Exchange. Elle pense que je vais essayer de sauver les gens. Elle croit que je vais jouer le rôle du philanthrope.

— Et ce n'est pas ce qu'on va faire ?

— Non. On va aggraver la situation.

Elara recula d'un pas, sa clé à molette serrée comme une arme.

— Tu es fou. Il y a des familles là-dedans.

— Écoute-moi bien. Si on réduit la pression maintenant, elle gagne. Elle aura prouvé que la répression fonctionne et elle refermera l'étau demain. Mais si on crée une

contre-pression massive, un coup de bélier hydraulique qui remonte jusqu'à Westminster...

— Tu vas faire sauter le Manomètre de la Reine ?

— Je vais briser son monopole. Le Droit Thermique repose sur l'idée que la Couronne contrôle le flux. Si le flux lui revient en pleine face, elle perd sa légitimité. Elle perd son levier.

Un bruit sourd, comme un coup de canon, retentit au bout de la rue. Une chaudière domestique venait d'exploser. Les débris de briques retombèrent dans un fracas de verre brisé. La vapeur s'échappait désormais des bouches d'égoût en geysers furieux.

— Le coût humain, Aris. Donne-moi le chiffre.

Aris ne cilla pas.

— Prévisions : trois cents décès immédiats dans le district de Spitalfields. Deux mille blessés par brûlures au deuxième degré. Mais si on ne fait rien, la Purge Thermique de Westminster en tuera dix fois plus d'ici la fin de la semaine. C'est un arbitrage, Elara. Le monde ne se gère pas avec des sentiments, mais avec des bilans comptables.

— Je déteste ta comptabilité.

— Moi aussi. Mais je sais compter.

Il s'élança dans une ruelle latérale, évitant un tuyau qui venait de se fendre dans un sifflement de mort. Elara hésita une seconde, regardant le bâtiment en flammes, puis elle le suivit. Elle n'avait pas le choix. Dans cette machine qu'était Londres, Aris était le seul à posséder les plans de la chaufferie.

Ils arrivèrent devant une grille de fer forgé marquée du sceau royal : une couronne surmontant un piston. Derrière, un bâtiment de briques rouges crachait une fumée noire et dense. La station de Fleet Street. Deux automates de cuivre, hauts de trois mètres, montaient la garde. Leurs yeux de verre rouge tournaient dans leurs orbites, scannant la zone.

— Comment on entre ? chuchota Elara.

— On n'entre pas. On surcharge.

Aris sortit de son sac une série de petites charges de thermite et un transmetteur pneumatique portatif.

— On va injecter un signal de "demande maximale" dans le réseau de contrôle. On va faire croire à la station que la Reine elle-même a ordonné une surpression pour ses bains privés. Les automates sont programmés pour ne jamais entraver les ordres de la Couronne.

— Et si le système de sécurité détecte la fraude ?

— Le système de sécurité est basé sur mon propre algorithme de 1885. Il a une faille. Il privilégie toujours la continuité du service sur la sécurité des infrastructures. C'est le principe même du profit : on ne s'arrête jamais, même si on est sur le point d'exploser.

Aris s'approcha de la borne de contrôle, dissimulé par un nuage de vapeur. Ses doigts bougeaient avec une précision chirurgicale, connectant des fils de cuivre, ajustant des cadrans. Il transpirait, mais ses mains ne tremblaient pas.

Soudain, une voix métallique résonna, amplifiée par des haut-parleurs à vapeur.

"CITOYENS. LA LOI DE COMPRESSION EST UNE MESURE DE SALUBRITÉ PUBLIQUE. TOUTE OBSTRUCTION AU FLUX EST UN CRIME DE HAUTE TRAHISON. MAINTENEZ VOTRE CONSOMMATION. PAYEZ VOTRE DROIT THERMIQUE."

— Elle parle, grinça Elara. Elle ose leur parler alors qu'elle est en train de les cuire vivants.

— C'est du marketing de crise, répondit Aris sans lever les yeux. La rhétorique est le lubrifiant de l'injustice.

Il pressa un bouton. Un déclic sec se fit entendre à l'intérieur de la borne. Un instant de silence suivit, puis le vrombissement de la station de pompage changea de fréquence. Le rugissement devint un grondement sourd, de plus en plus grave.

Les automates de garde se figèrent. Leurs bras articulés se levèrent, mais ils ne bougèrent pas vers Aris. Ils étaient perdus dans une boucle logique. L'ordre de surpression venait de l'intérieur du système.

— C'est fait, dit Aris. Le coup de bélier est lancé.

Il se tourna vers le sud, là où le Grand Manomètre de Westminster dominait l'horizon.

— Dans soixante secondes, l'onde de choc va frapper les vannes maîtresses de la City. La pression que la Reine a envoyée sur le peuple va lui revenir dans les dents. Elle voulait de la compression ? Elle va avoir une déflagration.

— Et les gens ici ? demanda Elara, les yeux fixés sur les immeubles qui tremblaient.

Aris ne répondit pas tout de suite. Il regarda sa montre.

— Le sacrifice est déjà consommé, Elara. On ne sauve pas une structure en train de s’effondrer. On s’assure juste que les débris tombent sur l’architecte.

Une explosion lointaine retentit. Puis une autre. Ce n’étaient plus des petites chaudières de quartier. C’étaient les conduites principales de la City qui lâchaient. Au loin, le Grand Manomètre de Westminster s’illumina d’une lueur rouge sang, avant que son cadran de cristal ne vole en éclats, projetant des tonnes de verre sur les jardins du Parlement.

Le ciel de cuivre de Londres sembla s’embraser. La pression retomba d’un coup dans le quartier de Spitalfields, laissant derrière elle un silence de mort, seulement troublé par le sifflement résiduel des tuyaux crevés.

Aris rangea ses outils. Son visage était plus pâle que jamais.

— La Reine va devoir réévaluer ses actifs, dit-il d’une voix atone. Elle vient de perdre son monopole sur la violence thermique.

— Et nous ? On a gagné quoi ?

Aris regarda ses mains. Ses gants de soie étaient déchirés.

— On a gagné le droit de continuer la partie. Mais le prix vient de grimper.

Chapitre 5

Le Puits des Calculateurs

La Cathédrale de Fer ne priait pas Dieu. Elle vénérât le rendement. Située au cœur de la City, cette carcasse d'acier riveté abritait les cerveaux mécaniques de la Couronne, des milliers de tambours rotatifs et de leviers de cuivre qui traitaient les flux de vapeur comme d'autres comptaient les pièces d'or. Pour Aris, ce n'était pas un monument, c'était un grand livre de comptes à ciel ouvert.

— La sécurité acoustique est calibrée sur la fréquence du métal, murmura Elara en s'accroupissant devant le sas sud. Si on respire trop fort, les capteurs de pression libèrent deux cents bars de vapeur sèche dans le couloir. On sera cuits avant d'avoir touché le sol.

Aris consulta sa montre à gousset. Le cadran n'indiquait pas l'heure, mais la charge thermique des chaudières environnantes.

— On a une fenêtre de tir de quatre minutes, dit-il. Le cycle de refroidissement du bloc central crée une dépression sonore. C'est notre levier. Si on rate l'entrée, on devient une perte sèche dans le bilan de la Reine.

— Toujours aussi romantique, Aris.

Elle ne perdit pas de temps. Elle colla son oreille contre la paroi vibrante de l'édifice. Pour elle, la Cathédrale n'était qu'un instrument de musique mal accordé. Elle cherchait la note juste, celle qui signalait l'ouverture des soupapes de décharge. Ses doigts, agiles malgré la crasse et les cicatrices, jouèrent avec les cadrans de la porte blindée.

Un sifflement sourd retentit. Le métal gémit.

— Maintenant, lâcha-t-elle.

Ils s'engouffrèrent dans le boyau d'acier. L'air était saturé d'huile chaude et d'ozone. À l'intérieur, le "Puits des Calculateurs" s'enfonçait à trente mètres sous le niveau de la Tamise. Des galeries circulaires s'étagaient sur toute la hauteur, occupées par des rangées infinies de meubles à fiches et de trieuses mécaniques. Des automates de type "Scribe", des bustes de cuivre fixés sur des rails, parcouraient les rayonnages avec une précision chirurgicale, leurs doigts de laiton cliquetant sur les cartes perforées.

— Le réseau maître est au niveau moins quatre, indiqua Aris. C'est là que sont stockées les matrices de distribution. Celui qui possède ces cartes possède les clés de la ville. Il peut geler un quartier ou transformer une usine en crématorium d'un simple geste.

— Et toi, tu veux juste "rééquilibrer le marché", c'est ça ? ironisa Elara en glissant le long d'une rampe de cuivre.

— Je veux supprimer le monopole, corrigea Aris. La Reine utilise la pression thermique comme une arme politique. Le profit ne devrait pas dépendre de la capacité à étouffer ses sujets. C'est une mauvaise gestion des ressources.

Ils atteignirent la balustrade du quatrième sous-sol. En bas, le cœur du système pulsait. Un immense cylindre de verre rempli de mercure servait de régulateur de fréquence. Autour, des milliers de cartes perforées en celluloïd renforcé défilaient dans des lecteurs à haute vitesse.

— Les capteurs sonores sont plus denses ici, prévint Elara. Le moindre choc métallique déclenchera l'alarme pneumatique.

Elle sortit de sa sacoche des patins de feutre épais qu'elle fixa à ses bottes. Aris fit de même. Ils avançaient comme des spectres dans une usine à cauchemars. Le bruit de fond était un bourdonnement constant, une symphonie de cliquetis que l'oreille humaine finissait par oublier, mais que les machines, elles, utilisaient comme référence.

Aris repéra le meuble de stockage Alpha-9. C'était là. La topographie exacte du réseau de vapeur de Londres, gravée dans le plastique et le métal.

— Il me faut la matrice de Spitalfields à Westminster, chuchota Aris. Si j'isole ces segments, je peux créer un court-circuit thermique qui contourne les douanes de la Couronne.

— On n'a pas le temps de tout trier, Aris. Les Scribes reviennent toutes les soixante secondes.

— Je ne trie pas. J'audite.

Il sortit un petit appareil de sa poche, un lecteur optique portatif de sa propre invention. Il commença à scanner les tranches des cartes. Le gain potentiel de cette opération était incalculable. Avec ces données, il pourrait mettre la City à genoux sans tirer un seul coup de feu. Le pouvoir n'était plus dans la poudre, il était dans le débit.

Soudain, Elara se figea. Elle posa une main sur l'épaule d'Aris.

— Le rythme a changé, dit-elle, la voix blanche.

— Quoi ?

— Les pistons. Ils ne battent plus en quatre-quatre. Quelqu'un a modifié la charge.

Aris leva les yeux vers le Grand Manomètre qui surplombait le puits. L'aiguille ne montait pas, elle oscillait violemment. Ce n'était pas un accident technique. C'était une purge.

— Ils savent qu'on est là, comprit Aris. Ils ne cherchent pas à nous arrêter. Ils cherchent à nettoyer le système.

— Traduction ?

— Ils vont injecter de la vapeur surchauffée dans tout le secteur pour stériliser les galeries. On est considérés comme des impuretés dans le conduit.

Un rugissement lointain commença à monter des profondeurs. Les tuyaux de décharge se mirent à rougir. La température dans le puits grimpa de dix degrés en quelques secondes.

— Les cartes ! cria Elara. On s'en fout du reste !

Aris arracha une liasse de cartes perforées du tiroir Alpha-9. Il ne savait pas si c'était les bonnes, mais le risque de rester était désormais supérieur au bénéfice espéré.

— Par la conduite d'évacuation des condensats ! ordonna-t-il en désignant une trappe au sol.

— Elle est sous pression, Aris ! On va se faire propulser comme des boulets de canon !

— C'est ça ou finir en vapeur d'eau. Choisis ton investissement, Elara !

Ils se jetèrent vers la trappe. Aris utilisa un levier pour forcer l'ouverture. Un jet de vapeur tiède les projeta en arrière, mais ils s'agrippèrent aux rebords. Derrière eux, les premières vannes de sécurité explosèrent, libérant un nuage blanc et mortel qui dévora instantanément les automates Scribes.

Ils plongèrent dans le noir, glissant à une vitesse folle dans un tube de cuivre poli, portés par le flux des eaux de purge. Le frottement brûlait leurs vêtements, mais l'inclinaison de la conduite les éloignait du centre de l'explosion thermique.

Dix minutes plus tard, ils furent recrachés dans les eaux saumâtres d'un collecteur secondaire, loin sous les docks de l'East End.

Aris émergea de l'eau fétide, haletant. Il n'avait plus de gants. Ses mains étaient rouges, mais il serrait toujours la liasse de cartes perforées contre son torse, protégée par un étui étanche.

Elara se redressa à ses côtés, recrachant de l'eau grasse. Elle le regarda, un mélange de rage et d'admiration dans les yeux.

— On a failli crever pour du carton, Aris.

— Ce n'est pas du carton, répliqua-t-il en examinant la première carte à la lueur d'une lampe à huile dérobée. C'est l'acte de décès de la Reine Mécanique.

Il marqua une pause, ses yeux gris analysant les perforations. Son visage se décomposa lentement.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Elara, inquiète. On n'a pas les bonnes ?

— Si. On a les bonnes. Mais ce n'est pas une carte de distribution.

— C'est quoi, alors ?

Aris passa ses doigts sur les trous du celluloïd.

— C'est un calendrier de rationnement. La Reine ne prévoit pas de stabiliser la pression. Elle prévoit de couper la vapeur à 70 % de la population d'ici la fin du mois. Elle ne gère plus une ville, Elara. Elle prépare une liquidation judiciaire.

— Et les gens ?

Aris rangea la carte. Son regard était redevenu une lame d'acier.

— Les gens sont les passifs. Et dans un bilan comptable, quand on veut sauver l'entreprise, on commence toujours par supprimer les passifs.

Il se leva, ignorant la douleur de ses brûlures.

— La partie vient de changer d'échelle, Elara. On ne va plus seulement saboter des vannes. On va devoir racheter la ville avant qu'elle ne soit démantelée.

— Avec quel argent ?

— Avec l'argent qu'elle n'aura plus quand j'aurai détourné son flux principal vers les quartiers ouvriers. On va transformer leur purge en une redistribution sauvage de capital thermique.

Il commença à marcher dans le tunnel sombre, sa silhouette filiforme se découpant contre la brume des égouts.

— Prépare tes outils, Elara. Demain, on braque la Banque Centrale de Vapeur.

Chapitre 6

L'Inertie du Charbon

Le manomètre de la station de pompage numéro 4 ne mentait pas : l'aiguille oscillait vers le zéro avec une régularité de métronome funèbre. Ce n'était pas une fuite. C'était une hémorragie.

— Le flux s'effondre, lâcha Elara en frappant le cadran du revers de sa clé à molette. On perd deux bars par minute. À ce rythme, les pistons de la City vont se figer avant midi.

Aris ne répondit pas immédiatement. Il fixait la conduite principale, un cylindre de cuivre de deux mètres de diamètre qui vibrait d'un râle caverneux. Pour lui, ce n'était pas du métal. C'était une artère. Et l'artère était en train de se boucher.

— Ce n'est pas un accident technique, Elara. C'est un défaut de paiement physique. Les mineurs de Newcastle ont cessé d'alimenter les fourneaux de la Couronne. Le charbon ne circule plus. L'inertie du système est en train de nous rattraper.

Il sortit une montre à gousset, non pour vérifier l'heure, mais pour consulter les indices de pression différentielle gravés sur le couvercle.

— La Reine ne va pas négocier avec les syndicats, reprit-il, sa voix dénuée de toute émotion. Elle va appliquer la clause de sauvegarde du Droit Thermique. Si l'apport en combustible baisse, elle doit réduire la voilure. Elle va sacrifier les quartiers périphériques pour maintenir la pression dans le quartier des ministères et les casernes des automates.

— Elle va couper la vapeur aux pauvres pour garder ses jouets en marche, traduisit Elara.

— Elle va liquider ses passifs pour protéger ses actifs, corrigea Aris. C'est une gestion de portefeuille standard. Sauf que les passifs sont des êtres humains qui vont mourir de froid ou d'asphyxie quand les ventilateurs de la ville s'arrêteront.

Un sifflement strident déchira l'air saturé d'humidité. Une soupape de sécurité venait de lâcher plus haut dans le tunnel. La vapeur s'échappa en un jet blanc, brûlant, une perte de capital pur qui fit grimacer Aris. Chaque calorie perdue était un levier en moins pour la suite des opérations.

— On a combien de temps avant la purge ? demanda Elara.

— Le Grand Manomètre de Westminster est à 180 psi. La zone rouge commence à 150. À 140, les valves de délestage automatique s'ouvrent. Ça nous laisse quarante minutes. Si on n'a pas pris le contrôle de la Banque Centrale de Vapeur d'ici là, on sera les premiers éjectés du système.

Aris se mit en marche, ses bottes claquant sur la grille métallique. Il ne courait pas. Courir était une dépense d'énergie inutile. Il calculait.

— Le plan change, Elara. On oublie l'infiltration discrète. Si le charbon manque, la valeur de la vapeur stockée dans les réservoirs de la Banque vient de décupler. C'est l'actif le plus précieux de Londres en ce moment précis. On ne va pas braquer une banque, on va orchestrer une OPA hostile sur la survie de cette ville.

Ils débouchèrent dans une galerie plus large, là où les conduites se rejoignaient en un nœud gordien de tuyauteries chromées. Au centre, un automate de surveillance, une masse de fer blanc et de pistons hydrauliques, pivotait lentement sur son axe. Ses capteurs optiques balayèrent la pénombre.

— Un modèle 808, murmura Elara en sortant sa clé. Blindage thermique, réactivité accrue. On fait quoi ?

— On utilise son propre coût de fonctionnement contre lui.

Aris ramassa une barre de fer tordue. Il ne regardait pas la machine comme un ennemi, mais comme une unité de dépense.

— Ces modèles consomment 0,5 bar à la seconde en mode combat. Si on le force à bouger, il vide le réservoir local. Regarde.

Aris projeta la barre de fer contre une conduite secondaire, provoquant un écho métallique assourdissant. L'automate réagit instantanément, ses jambes articulées martelant le sol alors qu'il chargeait vers la source du bruit. Aris fit un signe à Elara. Elle sauta sur une vanne de dérivation et l'ouvrit d'un coup sec.

Un jet de vapeur haute pression frappa l'automate de flanc. La machine ne ressentait pas la douleur, mais ses systèmes de refroidissement, déjà sollicités par la baisse de pression globale, entrèrent en surcharge. L'automate s'immobilisa, ses articulations sifflant alors qu'il tentait de compenser la perte de chaleur.

— Il est en train de brûler son capital, nota Aris avec un cynisme glacé. Il est en faillite technique.

Il passa devant la machine fumante sans même lui accorder un regard. Elara le suivit, le cœur battant, impressionnée par la froideur de l'analyse. Pour Aris, le monde était une équation. Et en ce moment, l'équation tendait vers le néant.

Ils arrivèrent devant la porte blindée de la sous-station de la Banque Centrale. Ce n'était pas une porte de coffre-fort classique avec des cadrans à numéros. C'était un

sas pneumatique massif, maintenu fermé par la pression même qu'il était censé protéger.

— C'est un verrou à pression positive, expliqua Aris. On ne peut pas le forcer de l'extérieur. Il faut créer un vide artificiel dans la chambre de compression.

— Et comment on fait ça sans pompe ?

— On utilise l'inertie. La grève des mines a créé une onde de dépression qui remonte les conduits. C'est comme un appel d'air géant. Il suffit d'ouvrir la vanne de retour au bon moment. La ville va littéralement aspirer cette porte pour nous.

Aris posa sa main gantée sur le métal brûlant. Il ferma les yeux, écoutant le chant des tuyaux. Il attendait le creux de la vague, l'instant précis où la demande des quartiers riches créerait une chute de tension dans le réseau.

— Maintenant.

Elara tourna la roue de secours de toutes ses forces. Un bruit de succion monstrueux retentit, un gémissement de métal torturé qui semblait provenir des entrailles de la terre. La porte de trois tonnes recula d'un pouce, puis fut violemment aspirée vers l'intérieur, s'ouvrant sur un gouffre de ténèbres et de vapeur stagnante.

— Bienvenue dans les coffres, Elara. C'est ici que la Reine stocke son pouvoir de réserve.

L'intérieur de la Banque Centrale de Vapeur était une cathédrale de cuivre. Des réservoirs sphériques de la taille de maisons s'alignaient à perte de vue, reliés par des collecteurs dorés. C'était le cœur financier du Droit Thermique. Ici, la vapeur n'était pas utilisée pour chauffer des maisons, mais pour garantir la valeur de la monnaie.

— Regarde le manomètre central, dit Aris en pointant un cadran monumental suspendu au plafond.

L'aiguille était déjà dans la zone orange. 155 psi.

— La purge va commencer, Elara. Dans cinq minutes, le système va déconnecter les quartiers populaires pour préserver ces réservoirs. Ils préfèrent garder la pression ici, dans le vide, plutôt que de la laisser circuler dans les poumons des ouvriers. C'est de la thésaurisation pure.

— Qu'est-ce qu'on fait ? On fait tout sauter ?

Aris esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Non. Si on détruit les réservoirs, on tue tout le monde. On ne détruit pas un actif, on le redistribue. Je vais court-circuiter le régulateur central. On va injecter toute cette réserve directement dans le réseau civil.

— Mais la Reine va s'en rendre compte immédiatement ! Les automates vont nous tomber dessus en masse.

— Probable. Mais quand ils arriveront, ils n'auront plus de pression pour alimenter leurs armes. On va vider la batterie de la Couronne pour recharger celle du peuple. C'est un transfert de fonds massif, Elara. Le plus grand braquage de l'histoire.

Il s'approcha du pupitre de commande, ses doigts longs et agiles courant sur les leviers de cuivre. Il ne voyait pas des manettes, mais des variables. Il commença à manipuler les flux, déroutant les flux de haute pression vers les conduits de basse catégorie.

Soudain, une alarme stridente retentit. Une voix métallique, amplifiée par des

pavillons de cuivre, résonna dans la nef.

"ALERTE. DÉFAUT DE PRESSION DÉTECTÉ. PROTOCOLE DE PURGE THERMIQUE ENGAGÉ. DÉCONNEXION DES SECTEURS 4 À 12 DANS 180 SECONDES."

— Aris ! Ils lancent la purge !

— Pas si je sature le réseau d'abord. Ils veulent couper les vannes ? Je vais les bloquer en position ouverte par une surpression contrôlée.

Il tira un grand levier rouge. Le sol trembla. Un grondement sourd, semblable au tonnerre, monta des profondeurs. Les réservoirs de la Banque commencèrent à vibrer violemment.

— Qu'est-ce que tu fais ? cria Elara par-dessus le vacarme.

— Je crée une bulle spéculative, répondit Aris, les yeux fixés sur les cadrans qui s'affolaient. J'injecte tout le stock d'un coup. Le système ne peut pas purger si la pression est trop haute, les valves de sécurité resteraient bloquées. On va forcer la Reine à chauffer les pauvres, qu'elle le veuille ou non.

L'aiguille du manomètre central bondit. 160, 170, 190 psi. Les tuyaux de la Banque commencèrent à virer au rouge sombre sous l'effet de la chaleur.

— Aris, ça va exploser !

— Non. Ça va juste coûter très cher à ceux qui possèdent les tuyaux.

À cet instant, les portes principales de la nef volèrent en éclats. Une escouade d'automates de la Garde Prétorienne fit son entrée, leurs canons à vapeur braqués sur

le pupitre. Mais alors qu'ils s'apprêtaient à faire feu, leurs mouvements devinrent erratiques. Des jets de vapeur s'échappèrent de leurs jointures.

— Trop de pression, constata Aris avec une satisfaction glaciale. Leurs régulateurs sont calibrés pour l'économie de guerre, pas pour l'abondance. Ils sont en train de faire une overdose de capital.

Il verrouilla le levier final avec un cadenas d'acier.

— La ville est en train de recevoir une injection massive de calories, Elara. La grève du charbon n'a plus d'importance pour les douze prochaines heures. On vient de racheter un sursis à Londres.

Il se tourna vers la sortie, ignorant les machines qui s'effondraient autour d'eux, victimes de leur propre puissance.

— Et maintenant ? demanda Elara, essoufflée.

— Maintenant, on attend l'ouverture des marchés. Quand la Reine se réveillera avec des réservoirs vides et une population qui n'a plus froid, elle comprendra que son monopole est terminé. On ne négocie pas avec un système en faillite. On le remplace.

Chapitre 7

Le Secret de Platine

Le terminal central du Ministère de la Vapeur ne ressemblait pas à un bureau, mais à une morgue pour chiffres non rentables. L'air y était saturé d'ozone et de graisse de phoque, une odeur de bureaucratie industrielle qui collait à la gorge. Aris fit glisser ses doigts gantés sur la console de commande, un monolithe de laiton poli gravé de sceaux royaux. Chaque bouton était un levier de pouvoir, chaque cadran une statistique de vie ou de mort.

— On est à l'intérieur, murmura Elara en surveillant la porte blindée. Combien de temps avant que leurs automates de sécurité ne calculent notre position ?

— Le système est lent, Elara. Trop de couches administratives. La corruption ralentit les processeurs. On a huit minutes avant que le protocole de détection ne valide notre intrusion.

Aris ne perdit pas une seconde. Il connecta son interface portable — un prototype de déchiffrement pneumatique qu'il avait volé à son propre laboratoire trois ans plus tôt — sur le port de maintenance principal. Les aiguilles des manomètres s'affolèrent. Le flux de données commença à se matérialiser sous forme de colonnes de pression.

— Analyse les flux sortants, ordonna Aris à lui-même. Je veux voir la balance thermique de la Couronne.

L'écran de verre dépoli s'illumina d'une lueur verdâtre. Des graphiques de rendement apparurent, défilant à une vitesse vertigineuse. Pour un œil non averti, c'était une gestion de stock. Pour Aris, c'était le diagnostic d'une pathologie terminale.

— C'est impossible, lâcha-t-il.

— Quoi ? Les chiffres sont faux ?

— Non. Ils sont trop vrais. Regarde la courbe de consommation du Palais. Elle n'est pas stable. Elle est exponentielle. La Reine ne consomme pas de l'énergie pour gouverner, elle en consomme pour ne pas s'effondrer.

Il força l'accès au noyau de données "Platine", le niveau de classification le plus élevé de l'Empire. Les verrous magnétiques sautèrent un à un dans un claquement sec. Ce qu'il vit alors ne relevait plus de la politique, mais de la thermodynamique pure.

Le processeur biologique de la Reine — un entrelacs de tissus neuronaux et de circuits en platine — était en phase de surchauffe critique. Le système affichait une température interne de 104 degrés Celsius. À ce stade, les protéines commençaient à cuire, les synapses à fondre.

— Elle est en train de griller, constata Aris, sa voix dénuée de toute émotion. Le cerveau de l'Empire est un moteur qui s'emballe sans régulateur.

— Et la Purge ? demanda Elara en s'approchant, les yeux fixés sur les schémas techniques. Pourquoi déclencher une purge thermique si elle est déjà en surchauffe ? C'est illogique. On n'ajoute pas de la chaleur à un incendie.

Aris fit défiler les plans de tuyauterie de la ville. Il superposa la carte des quartiers pauvres — Whitechapel, les Docks, Southwark — avec le réseau de refroidissement du Palais. Un frisson, le premier depuis des années, parcourut son échine d'ingénieur.

— Tu ne comprends pas, Elara. La Purge n'est pas une punition politique. Ce n'est pas un message envoyé aux rebelles. C'est une procédure de maintenance.

Il pointa un curseur sur les vannes maîtresses du secteur 4.

— Le système de refroidissement de la Reine est en panne sèche. Pour évacuer la chaleur de son processeur central, elle a besoin d'un dissipateur thermique massif. Elle ne va pas brûler la ville. Elle va utiliser la ville comme un radiateur.

Elara fronça les sourcils, cherchant la faille dans le raisonnement.

— Explique-moi ça en termes de profit, Aris. Je ne suis pas architecte.

— C'est un échange d'actifs, répondit-il brutalement. Pour sauver l'unité centrale — la Reine — le système va injecter toute la chaleur excédentaire dans les conduits de basse pression des quartiers populaires. La vapeur à 300 degrés va être libérée dans les appartements, dans les rues, dans les usines. Un tiers de la population va être vaporisé en moins de soixante secondes.

— Elle va tuer trois cent mille personnes pour refroidir son cerveau ?

— Pour elle, ce n'est pas un meurtre. C'est une externalisation des coûts. Elle liquide une partie de son capital humain pour préserver son infrastructure de commandement. C'est une restructuration brutale. Le rendement de la survie de la Couronne est jugé supérieur à la valeur de marché de la main-d'œuvre de l'East End.

Aris frappa la console du poing. La logique du système était parfaite, et c'est ce qui le rendait monstrueux. Il n'y avait aucune haine dans ce plan, juste un calcul d'optimisation.

— On peut bloquer les vannes ? demanda Elara, sa main se resserrant sur sa clé à molette.

— Si on bloque les vannes, la pression remonte vers le Palais. Le processeur de la Reine explose. L'Empire devient une tête sans corps, et la décompression qui s'ensuivra rase Londres de toute façon. C'est une situation de perte totale.

— Il doit y avoir un levier, Aris. Tu trouves toujours le levier.

Aris fixa les chiffres qui clignotaient en rouge. Le compte à rebours de la Purge : 14 minutes.

— Le levier n'est pas technique, Elara. Il est financier. La Reine a besoin de ce refroidissement parce qu'elle traite trop de données. Elle essaie de micro-gérer chaque transaction, chaque mouvement de vapeur, chaque souffle de citoyen. Elle est victime de sa propre volonté de contrôle total. Son processeur surchauffe parce qu'elle refuse de déléguer la moindre once de pouvoir au marché libre.

Il commença à taper une série de codes complexes, contournant les protocoles de sécurité par les backdoors qu'il avait lui-même installés lors de la construction du système.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je lance une procédure de faillite forcée. Je vais injecter un virus de décentralisation dans son noyau. Si je force le système à abandonner le contrôle des quartiers périphériques, la charge de calcul va chuter. Si la charge chute, la température baisse. Si la température baisse, elle n'a plus besoin de la Purge.

— Elle ne va pas aimer perdre le contrôle, nota Elara.

— Elle préférera perdre sa souveraineté plutôt que son existence. C'est la loi du marché. On ne négocie pas avec la mort, on rachète sa dette.

Soudain, une alarme stridente déchira le silence du terminal. Les écrans passèrent au noir, remplacés par un unique symbole : une couronne de platine entourée de flammes. Une voix synthétique, métallique et dénuée de timbre, résonna dans les haut-parleurs cachés.

"ARCHITECTE ARIS. VOTRE INTERVENTION EST UNE INFRACTION AU DROIT THERMIQUE. LA VALEUR DE VOTRE VIE EST ACTUELLEMENT ESTIMÉE À ZÉRO."

— Le service client est là, grinça Elara en dégainant son arme.

— Ignore-les, dit Aris sans quitter l'écran des yeux. Ils essaient de nous intimider pour qu'on arrête le transfert. Ils savent que si je valide cette commande, la Reine devient une simple fonctionnaire de luxe au lieu d'une déesse mécanique.

Les portes du fond explosèrent. Deux automates de la Garde de Cuivre, massifs, montés sur des pistons hydrauliques sifflants, pénétrèrent dans la salle. Leurs yeux de verre brillaient d'une lueur rouge punitive.

— Gagne-moi trois minutes, Elara ! hurla Aris. Je dois finaliser la vente des actifs !

Elara ne répondit pas. Elle se jeta en avant, glissant sous le premier automate. Elle frappa l'articulation du genou avec sa clé, un coup précis qui sectionna une durite. Un jet de fluide hydraulique aspergea le sol. La machine tituba, compensant sa perte d'équilibre par un rugissement de vapeur.

Aris, lui, ne voyait que le code. Il transférait les droits de propriété de la vapeur du secteur 4 aux syndicats ouvriers. Il transformait les citoyens en actionnaires de leur propre survie.

— Allez, maudite machine, encaisse la perte ! murmura-t-il.

Le curseur de température du processeur central commença à osciller. 104... 103... 102... La Reine résistait. Elle tentait de reprendre le contrôle des flux, de verrouiller les transactions. C'était une guerre boursière jouée à la nanoseconde, où chaque bit de donnée pesait des tonnes de pression.

Un coup violent projeta Elara contre un pupitre. Elle se releva, le visage ensanglanté, mais avec un sourire féroce. Elle avait réussi à coincer une barre de fer dans les engrenages du second automate, immobilisant son bras armé.

— Aris ! Maintenant !

— C'est fait !

Aris pressa la touche "Exécution".

Le silence retomba brutalement sur la pièce. Les automates s'immobilisèrent, leurs lumières rouges s'éteignant pour passer au bleu de veille. Dans les conduits, le sifflement de la vapeur changea de tonalité, passant d'un hurlement de prédateur à un ronronnement de machine de bureau.

Sur l'écran, un message s'afficha en lettres d'or : "RESTRUCTURATION ACCEPTÉE. NOUVEL ÉQUILIBRE THERMIQUE ATTEINT. PURGE ANNULÉE."

Aris s'effondra sur son siège, les mains tremblantes. Il retira ses gants. Ses paumes étaient brûlées par la chaleur dégagée par la console.

— On a réussi ? demanda Elara en boitant vers lui.

— On a sauvé leurs vies, oui. Mais on a fait quelque chose de bien pire pour la Reine.

Il regarda le terminal, où les graphiques montraient désormais une distribution horizontale de l'énergie.

— On vient de transformer l'Empire en une société par actions. La Reine n'est plus la propriétaire de Londres. Elle n'est plus que la présidente d'un conseil d'administration qui ne l'aime pas. Et les actionnaires vont bientôt demander des comptes.

Il se leva, ramassant son interface.

— Sortons d'ici. La sécurité va redémarrer en mode "gestion de crise". Et dans ce mode-là, ils ne cherchent plus à punir les intrus. Ils cherchent à éliminer les témoins de leur faillite.

Ils quittèrent la salle alors que, dans les profondeurs de la ville, les vannes s'ouvraient pour la première fois non pas sur ordre de la Couronne, mais par nécessité de marché. Le ciel de cuivre de Londres ne s'était pas ouvert, mais pour la première fois, la pression commençait à baisser.

Chapitre 8

Condensation Urbaine

Le métal hurlait sous la dilatation thermique. Dans les boyaux de la Zone de Condensation, l'air n'était plus de l'oxygène, c'était une soupe de gouttelettes brûlantes et de graisse rance. Aris ajusta ses gants de soie. Le cuir de ses bottes glissait sur les plaques de fonte striées de condensation. Derrière eux, le cliquetis caractéristique des pistons hydrauliques se rapprochait.

— Ils ont lancé les modèles 404, lâcha Elara en serrant sa clé à molette. Des optiques à diaphragme de précision. Ils ne nous rateront pas si on reste dans cet axe.

Aris ne tourna pas la tête. Il observait le manomètre d'une conduite de décharge. L'aiguille oscillait dans le rouge, une danse nerveuse qui indiquait une surcharge imminente.

— Le coût d'une intervention dans cette zone dépasse la valeur de nos têtes, Elara. S'ils sont là, c'est que la Reine a décidé de liquider ses actifs pour stopper l'hémorragie. On n'est plus des fugitifs. On est une dette qu'elle veut effacer avant la clôture du marché.

Un faisceau de lumière crue balaya le tunnel de cuivre. Le bruit de succion d'un diaphragme qui s'ouvre résonna, amplifié par l'écho des parois. Les sentinelles mécaniques ne cherchaient pas à comprendre ; elles scannaient, identifiaient et incinéraient.

— On fait quoi ? demanda Elara. Si on court, ils nous alignent. Si on reste, on finit en ragoût.

Aris posa une main sur une vanne de dérivation. La chaleur traversa la soie de son gant. Il calcula mentalement le différentiel de pression.

— On va créer un écran de fumée. Pas de la poésie, Elara. De la physique pure. Si je court-circuite le régulateur de ce secteur, la vapeur va saturer l'air. Leurs optiques sont calibrées pour la netteté, pas pour le chaos. On va leur donner un bruit visuel qu'ils ne pourront pas filtrer.

— Tu vas faire sauter la conduite ? C'est du suicide. La pression ici est suffisante pour nous dépecer.

— Le risque est un levier, Elara. Si on ne le manipule pas, on se fait écraser par lui.

Il saisit le volant de la vanne. Ses muscles se tendirent. Il n'était pas un homme d'action, mais un homme de structure. Et en ce moment, la structure exigeait une rupture brutale.

— À mon signal, tu ouvres la soupape de sécurité derrière toi. Ça va créer un appel d'air. La vapeur va s'engouffrer dans le couloir au lieu de monter vers les cheminées. On aura dix secondes avant que la visibilité ne tombe à zéro. Et cinq de plus avant que la température ne devienne létale.

— Charmant programme. On y va ?

— Maintenant.

Elara frappa le levier de sa clé. Le métal céda dans un gémissement de fin du monde. Simultanément, Aris tourna le volant de toutes ses forces.

L'explosion ne fut pas sonore, mais tactile. Un mur de chaleur blanche percuta le

tunnel. En un instant, le monde disparut derrière un rideau de condensation opaque. Aris sentit ses poumons brûler. Il attrapa le bras d'Elara.

— Ne respire pas trop fort. L'humidité va te cuire de l'intérieur.

Dans le brouillard, les sentinelles s'affolèrent. Leurs processeurs, incapables de traiter l'absence soudaine de vecteurs visuels, passèrent en mode balayage thermique. Mais la vapeur était partout, à la même température que les corps humains. Le camouflage était parfait. Les faisceaux lumineux tournaient dans le vide, frappant les particules d'eau sans rien accrocher.

— Ils sont aveugles, murmura Elara, sa voix étouffée par le vacarme de la vapeur qui s'échappait.

— Pour l'instant. Mais ils vont passer au sonar. Et là, le bruit de nos cœurs sera comme des tambours dans une église vide. On bouge.

Ils progressèrent à tâtons, utilisant les tuyaux comme fil d'Ariane. Aris analysait chaque pas. Chaque mouvement était une dépense d'énergie qu'il fallait rentabiliser. Ils passèrent devant une sentinelle, une masse de cuivre et d'acier de deux mètres de haut, dont les lentilles tournaient frénétiquement dans leurs orbites mécaniques. Elle était à moins d'un mètre. Aris pouvait sentir la chaleur de son moteur à combustion interne. Il ne cilla pas. L'émotion était une perte de temps.

Ils atteignirent une grille de maintenance. Elara la fit sauter d'un coup de pied bien placé. Ils se glissèrent à l'intérieur, retombant dans un conduit secondaire plus frais, plus sombre.

Aris se redressa, lissant son veston malgré la sueur qui l'inondait. Il vérifia sa montre à gousset.

— On a perdu trois minutes sur l’horaire prévu. Le prix de notre survie vient d'augmenter.

— Tu parles toujours comme si on était à la Bourse, Aris. On vient de manquer de se faire transformer en vapeur d'eau.

— La vie est une transaction, Elara. La Reine vient de dépenser une fortune en munitions et en maintenance de sentinelles pour rien. C’est une perte sèche pour elle. Pour nous, c’est un investissement. On sait maintenant qu’elle a peur. Elle utilise ses dernières réserves de force brute parce qu’elle a perdu le contrôle des flux.

Il s'appuya contre la paroi froide. Son regard gris acier semblait percer l'obscurité du conduit.

— Elle croit encore que la puissance se mesure en chevaux-vapeur. Elle n'a pas compris que la véritable pression est celle de l'opinion des actionnaires. En décentralisant le réseau, on a transformé chaque citoyen en un créancier. Et un créancier en colère est bien plus dangereux qu'un révolutionnaire avec une bombe.

Elara le regarda, un mélange de fascination et de dégoût sur le visage.

— Tu es un monstre, Aris. Tu ne veux pas libérer Londres. Tu veux juste changer le mode de gestion.

— La liberté est une illusion romantique pour ceux qui n'ont pas les moyens de se payer un avocat. Ce que je propose, c'est l'efficience. Un système où personne n'a trop de pouvoir parce que tout le monde a un intérêt financier à ce que le voisin ne s'effondre pas. C'est la seule paix durable.

Un bruit sourd résonna au-dessus d'eux. Les sentinelles avaient dû retrouver leur chemin.

— Ils vont verrouiller le secteur, dit Elara.

— Qu'ils le fassent. On est déjà dans les fondations du Palais de Westminster. C'est ici que se trouve le Grand Manomètre. C'est ici qu'on va couper le sifflet à la Reine.

Aris sortit une petite interface de sa poche, un bijou de mécanique et de quartz.

— Si on parvient à injecter ce code dans le régulateur central, on ne se contentera pas de baisser la pression. On va forcer une liquidation judiciaire de l'Empire. La Reine se retrouvera à la tête d'une coquille vide. Ses automates s'arrêteront faute de budget pour le charbon. Ses gardes désertent parce que leurs soldes ne seront plus garanties par l'or, mais par une dette qu'ils ne peuvent pas recouvrer.

— Et après ?

Aris esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Après, nous rachetons les actifs à bas prix. Et nous reconstruisons.

Il se remit en marche, sa silhouette filiforme se découpant contre l'éclat cuivré des conduites lointaines. Il ne courait pas. Il avançait avec la certitude d'un algorithme.

— Viens, Elara. Le marché va bientôt ouvrir. Et il ne faut jamais être en retard pour la première cotation d'un nouveau monde.

Ils s'enfoncèrent dans les ténèbres, là où le bruit de la vapeur n'était plus qu'un murmure, laissant derrière eux une zone de condensation saturée de leur passage, comme une signature indélébile sur le bilan comptable d'une monarchie à l'agonie. La traque continuait, mais les rôles commençaient à s'inverser. Le prédateur n'était plus celui qui avait les fusils, mais celui qui tenait les comptes. Et Aris était un excellent

comptable.

Chapitre 9

Lubrification Sociale

L'odeur n'était pas dans mes plans. L'ingénierie, c'est propre, c'est une suite de vecteurs et de rapports de force. Mais ici, à trois cents pieds sous le pavé de Whitehall, l'ingénierie sentait la sueur rance, le charbon mouillé et le désespoir ferreux.

— Bienvenue dans les soutes, Aris, lança Elara sans se retourner. Là où ton « Droit Thermique » finit sa course. Dans le caniveau.

Elle progressait avec une agilité de rat de cale entre les conduites de décharge. Ici, les tuyaux ne brillaient pas. Ils étaient recouverts d'une couche de graisse noire, une gangue épaisse qui isolait mal la chaleur perdue. Aris ajusta ses gants de soie. Le cuir de ses bottes, taillé dans la meilleure peau de veau de Savile Row, prenait l'humidité. Un mauvais investissement pour ce terrain.

— Ce n'est pas une infrastructure, murmura Aris en observant une soupape bricolée avec des morceaux de cuir bouilli. C'est un cimetière industriel.

— C'est ton œuvre, Lord Architecte. Tu as dessiné les plans pour que la vapeur monte vers les palais. Tu as oublié de calculer où retombait la condensation.

Ils débouchèrent dans une immense cavité voûtée, une ancienne station de pompage transformée en campement de fortune. Des centaines de silhouettes s'agglutinaient autour de radiateurs de fortune branchés illégalement sur les lignes de retour. Le bruit était assourdissant : un sifflement constant, le râle d'une machine en fin de vie.

Aris s'arrêta. Son regard balaya la salle, non pas avec pitié, mais avec l'automatisme d'un expert-comptable face à un bilan frauduleux.

— Le rendement est catastrophique, dit-il. Ils volent de la basse pression. C'est à peine suffisant pour éviter l'hypothermie.

— Ils ne volent rien, Aris. Ils récupèrent les miettes de ton festin énergétique. Regarde-les.

Elle désigna un groupe d'enfants dont les visages étaient marqués par les « stigmates de vapeur », des plaques de peau rougie par l'exposition prolongée aux fuites de gaz brûlants. Ils ne jouaient pas. Ils surveillaient des manomètres artisanaux avec une intensité de traders en pleine panique boursière.

— Si la pression chute trop, ils gèlent, expliqua Elara. Si elle monte trop vite, le raccord explose et les ébouillante. C'est ça, ton équilibre social ? Une loterie thermique ?

Aris s'approcha d'un des collecteurs. Il posa sa main gantée sur le métal vibrant. Il ne sentait pas la souffrance humaine ; il sentait la friction. La résistance. Chaque corps dans cette pièce était un obstacle au flux optimal qu'il avait conçu. Mais pour la première fois, il visualisa la perte de charge. Ce n'était pas une fuite de vapeur. C'était une fuite de capital humain.

— La Couronne maintient une pression de 500 bars dans les quartiers hauts pour alimenter les automates de surveillance, analysa Aris à voix haute. Pour maintenir ce niveau, ils purgent les retours ici. Ce n'est pas un accident technique, Elara. C'est une stratégie d'amortissement. Ils utilisent la pauvreté comme un isolant thermique.

— Traduction pour ceux qui ne portent pas de monocle ?

— Ils vous maintiennent dans cet état pour que la chaleur ne se dissipe pas vers l'extérieur du système. Vous êtes le tampon. Le coût de maintenance de leur confort.

Un homme s'approcha d'eux. Il portait l'uniforme déchiré des anciens chauffeurs de la City. Ses yeux étaient vitreux, brûlés par trop d'années à fixer des foyers de combustion.

— C'est lui ? demanda l'homme d'une voix qui ressemblait à un frottement de gravier. L'homme qui a cadenassé le ciel ?

Elara hocha la tête. L'homme cracha aux pieds d'Aris. Le liquide s'évapora instantanément sur le sol chauffé à blanc.

— On meurt pour tes chiffres, l'aristo.

Aris ne cilla pas. Le conflit frontal était une perte de temps. Il préférait l'effet de levier.

— Votre mort est un passif inutile, répondit Aris froidement. Si vous mourez, la pression chute par manque de maintenance. Le système s'effondre. La Reine fait une erreur de calcul majeure : elle pense que votre soumission est une constante. C'est une variable.

Il se tourna vers Elara. Son esprit fonctionnait à plein régime, réécrivant les lignes de code de son insurrection. Jusqu'ici, son plan de sabotage était purement mécanique. Fermer les vannes A et B, provoquer une surpression dans le secteur C, assécher les comptes de la Banque d'Angleterre. Propre. Chirurgical.

Mais la chirurgie ne suffit pas quand l'infection est systémique.

— Mon plan initial prévoyait une coupure nette, dit Aris. Une décapitation financière.

Mais la Couronne a des réserves. Ils peuvent tenir un siège thermique de trois semaines en sacrifiant tout ce qui se trouve sous le niveau du sol. Ils vous brûleront pour garder leurs salons au chaud.

— Et alors ? On fait quoi ? On attend de servir de combustible ?

Aris sortit un carnet de sa poche intérieure. Il commença à griffonner des schémas de flux, non plus basés sur la distribution, mais sur la rétroaction.

— On ne va pas couper le flux, Elara. On va inverser la polarité de la dette.

Il pointa le grand collecteur central qui s'enfonçait dans les profondeurs, vers les pistons primaires de la métropole.

— Si nous injectons de la "friction" au bon endroit, nous ne provoquerons pas une explosion. Nous provoquerons une inflation thermique. La vapeur restera ici, dans les bas-fonds. La pression montera dans les quartiers pauvres jusqu'à ce que les tuyaux de la City aspirent du vide.

— Tu veux leur donner le contrôle des vannes ? demanda Elara, les yeux brillants.

— Je veux transformer chaque habitant de ces souterrains en un actionnaire majoritaire de la survie de Londres. S'ils contrôlent la chaleur, ils contrôlent le droit de vote. Ils contrôlent la monnaie.

Il s'arrêta, son stylo suspendu au-dessus du papier. Une variable manquait. L'empathie. Non pas comme un sentiment, mais comme un lubrifiant social nécessaire pour éviter que la résistance ne s'entredéchire une fois le pouvoir acquis.

— Mais pour que cela fonctionne, ajouta Aris, il faut que la distribution soit équitable. Si un seul groupe stocke la pression, le système explose. C'est là que tu

intervins, Elara. Tu es la soupape. Tu dois garantir que personne ne devienne un nouveau tyran thermique.

— Tu me demandes de gérer la paix sociale pendant que tu joues avec les détonateurs ?

— Je te demande de gérer l'actif le plus précieux : la confiance. Sans elle, mon équation ne vaut rien.

Aris regarda à nouveau l'homme aux yeux brûlés. Il vit en lui non plus un vecteur de force, mais une unité de stockage d'énergie cinétique prête à être libérée. Le coût de l'opération serait élevé. Des vies seraient perdues dans les premières minutes de la bascule de pression. Mais le rendement final... le rendement serait historique.

— Le sabotage commence à minuit, déclara Aris. Nous n'allons pas seulement assécher leurs finances. Nous allons rendre leur or aussi froid que le cœur de la Reine.

Il referma son carnet d'un coup sec. Le bruit claqua comme un coup de feu dans la voûte.

— Elara, rassemble tes techniciens. Je veux que chaque raccordement illégal soit renforcé avec des joints de haute pression. On ne va pas seulement voler des miettes. On va braquer la banque centrale de l'énergie.

— Et si les automates descendent ?

Aris esquissa un sourire cynique, celui d'un homme qui vient de trouver la faille de sécurité ultime dans son propre système.

— Qu'ils viennent. Ils fonctionnent à la vapeur, n'est-ce pas ? On va simplement leur couper les vivres. Un automate sans pression n'est qu'une statue de cuivre très

coûteuse.

Il se remit en marche, ignorant la crasse et la chaleur. Il avait intégré la variable humaine. Le modèle était désormais complet. Londres n'était plus une machine à ses yeux, mais un organisme en état de choc. Et il s'apprêtait à pratiquer une incision sans anesthésie.

— Viens, Elara. Il est temps d'ajuster les comptes. La lubrification sociale est terminée. Place à la friction pure.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les entrailles de la ville, là où le métal hurlait sous la contrainte, emportant avec eux le plan d'un monde où la chaleur ne descendrait plus du trône, mais monterait de la terre. Aris ne marchait plus comme un architecte déchu, mais comme un liquidateur judiciaire prêt à saisir les actifs d'une divinité en faillite.

Chapitre 10

Le Grand Manomètre de Westminster

L'aiguille ne tremblait pas. Elle progressait avec la régularité d'un couperet de guillotine, segment par segment, dévorant l'espace blanc du cadran de Westminster pour mordre dans le rouge cramoisi. À cet instant précis, la livre sterling n'avait plus aucune valeur. La seule monnaie qui comptait dans l'Empire se mesurait en livres par pouce carré.

— 850 PSI, lâcha Elara. La température dans les conduits du secteur quatre grimpe de dix degrés par minute. Si on ne dévie pas le flux maintenant, les quartiers sud vont cuire dans leurs propres caves.

Aris ne la regarda pas. Ses yeux étaient fixés sur le grand collecteur, une colonne de cuivre de trois mètres de diamètre qui vibrait d'une note sourde, un bourdonnement qui résonnait jusque dans ses dents. Pour lui, ce n'était pas de la vapeur. C'était du capital liquide en pleine hémorragie. La Reine ne cherchait plus à gouverner ; elle lançait une procédure de liquidation totale. La Purge Thermique. Une remise à zéro des compteurs sociaux par l'incinération des passifs.

— La Reine joue la politique de la terre brûlée, murmura Aris. Elle préfère détruire l'usine plutôt que de laisser les ouvriers en prendre le contrôle. C'est une gestion de crise pathétique. Un manque de vision flagrant.

Il ajusta ses gants de soie noire. Sous le tissu, ses doigts cherchaient déjà les leviers de commande de la vanne de dérivation alpha. Il connaissait cette machine mieux que son propre poulx. Il l'avait dessinée pour être un instrument de précision, pas un bûcher.

— Aris, le manomètre ! cria Elara par-dessus le sifflement des joints qui commençaient à lâcher.

L'aiguille venait de franchir la barre des 900. Dans les profondeurs de la ville, les sirènes de Westminster s'éveillèrent, un hurlement mécanique qui annonçait l'ouverture imminente des événements de purge. Dans cinq minutes, la vapeur à haute pression serait injectée directement dans les tunnels de service et les habitations précaires, transformant Londres en une immense cocotte-minute scellée.

— Le timing est serré, mais le levier est là, dit Aris. Elara, connecte la clé de dérivation sur le régulateur de charge. On ne va pas simplement stopper la purge. On va racheter la dette.

— Tu veux faire quoi ?

— Une inversion de flux. Si on injecte la pression de retour dans le noyau central de la Tour, on crée un effet de larsen thermique. La chaudière royale ne pourra pas compenser. Elle va s'étouffer avec son propre surplus.

Elara jura entre ses dents, mais elle s'exécuta. Elle grimpa sur la passerelle, sa clé à molette frappant le métal dans un rythme saccadé. Elle était la main d'œuvre, il était le cerveau. Une synergie parfaite pour un sabotage industriel de cette envergure.

— C'est du suicide, Aris ! Si la soupape de sécurité du noyau ne lâche pas, on explose avec eux !

— La soupape ne lâchera pas, répliqua-t-il avec un calme glacial. Je l'ai soudée moi-même avant de quitter le service de Sa Majesté. J'avais prévu cette éventualité. On appelle ça une clause de rachat forcé.

Le bruit devint assourdissant. La vapeur commençait à s'échapper des rivets, créant un brouillard opaque et brûlant qui masquait les cadrans. Aris saisit la roue de la vanne maîtresse. Le métal était brûlant, même à travers le cuir et la soie. Il sentit la résistance du fluide, des tonnes de pression qui ne demandaient qu'à s'engouffrer dans la brèche.

C'était une question de rapport de force. La Reine possédait les tuyaux, mais Aris possédait la physique.

— Maintenant ! hurla-t-il.

Il jeta tout le poids de son corps sur la roue. Un craquement métallique déchira l'air. La vanne géante commença à tourner, centimètre par centimètre. À chaque tour, le sifflement changeait de fréquence, passant de l'aigu au grave. Le flux basculait.

Dans son esprit, Aris visualisait la carte thermique de Londres. Les quartiers populaires passaient du rouge au bleu. La pression refluit, aspirée par le vide qu'il venait de créer dans le circuit de retour. À l'inverse, la ligne directe vers le palais de Westminster commençait à saturer.

— Analyse de situation, ordonna Aris.

Elara, suspendue à son manomètre portatif, hurlait pour couvrir le vacarme :

— Le flux est inversé ! Le secteur de la City perd sa pression. Les automates de garde vont tomber en panne sèche dans trente secondes. Mais le noyau central... Aris, le noyau est à 110 % de sa capacité nominale !

— Parfait. C'est ce qu'on appelle une surcharge d'actifs.

Soudain, la porte blindée de la salle des vannes vola en éclats. Deux automates de la

Garde Thermique, des colosses de cuivre de deux mètres de haut, entrèrent dans la pièce. Leurs yeux de verre brillaient d'une lueur orangée. Ils n'avaient pas besoin d'ordres. Leur protocole était simple : éliminer toute obstruction au débit royal.

— Aris !

— Occupe-toi de la vanne, Elara. Ne lâche pas le levier, peu importe ce qui arrive.

Aris fit face aux machines. Il n'était pas un combattant, mais il connaissait leurs spécifications techniques. Ces modèles fonctionnaient sur le différentiel de pression entre leur réservoir interne et l'air ambiant.

Le premier automate leva un bras massif, un piston hydraulique prêt à lui broyer le crâne. Aris ne recula pas. Il attendit que la machine soit à portée, puis il ouvrit d'un geste sec une petite purge de décompression située sur le tuyau juste derrière lui.

Un jet de vapeur surchauffée frappa l'automate en plein thorax. Le choc thermique dilata instantanément les joints de son torse. Le robot s'immobilisa, ses engrenages hurlant dans un crissement de métal torturé. Aris fit un pas de côté et frappa un point précis sur le régulateur cervical de la machine avec un poinçon d'acier qu'il gardait dans sa manche.

L'automate s'effondra, une carcasse inerte dégageant une odeur d'huile brûlée.

Le second hésita. Son processeur logique analysait la perte de son partenaire. Aris ne lui laissa pas le temps de recalculer ses probabilités de succès.

— Ta source d'énergie vient de s'évaporer, dit-il à la machine comme s'il s'adressait à un banquier en faillite. Regarde ton manomètre interne.

Comme pour confirmer ses dires, l'automate commença à ralentir. Ses mouvements

devinrent erratiques, ses membres tremblant sous l'effet d'une pression défaillante. L'inversion de flux d'Aris avait vidé les réservoirs de la Garde.

— Le pouvoir est une ressource finie, conclut Aris. Et vous venez de faire banqueroute.

Il se détourna de la machine agonisante pour rejoindre Elara. La jeune femme luttait contre la roue de la vanne qui tentait de revenir en arrière sous la force du reflux. Ses muscles saillaient sous sa peau couverte de suie.

— Le noyau va lâcher ! cria-t-elle. On doit partir !

— Pas encore. Il faut que la pression atteigne le point de non-retour. Si on lâche maintenant, le système va se stabiliser et la Reine reprendra la main. Il faut que le cœur fonde.

— On va griller avec !

Aris regarda le grand manomètre de Westminster. L'aiguille était maintenant bloquée contre la butée de fin de course. Le cadran de verre se fendilla sous la chaleur. Le bâtiment entier tremblait, une bête de métal en pleine agonie.

— Le profit exige des risques, Elara. C'est la base de tout investissement.

Un grondement sourd, venant des profondeurs de la terre, fit vibrer le sol. C'était le son du noyau central qui cédait. La vapeur, au lieu d'être une arme de répression, devenait un poison pour le système qui l'avait engendrée.

— C'est fait, dit Aris. La boucle est bouclée.

Il saisit Elara par le bras et l'entraîna vers le conduit d'évacuation d'urgence. Derrière

eux, la salle des vannes commençait à se désintégrer. Les tuyaux explosaient les uns après les autres dans une symphonie de destruction calculée.

Alors qu'ils s'engouffraient dans le tunnel sombre, Aris jeta un dernier regard sur le manomètre brisé. La zone rouge n'existait plus. Il n'y avait plus que le noir de la panne totale.

Londres venait de s'éteindre. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que n'importe quelle explosion. C'était le silence d'un marché qui s'effondre, d'un empire qui dépose le bilan.

— Et maintenant ? demanda Elara dans l'obscurité, sa respiration courte et sifflante.

Aris ajusta ses gants, lissant le tissu noir malgré la crasse.

— Maintenant, nous allons racheter les actifs à la casse. La Reine n'a plus de vapeur. Le peuple a froid. Et moi, j'ai les plans de la nouvelle chaudière.

Il se mit en marche dans le tunnel, son pas assuré résonnant sur le métal froid.

— La philanthropie est une excellente stratégie marketing quand on vient de provoquer une catastrophe. Allons construire un monde où la chaleur se paie au juste prix. Le mien.

Chapitre 11

Point de Rosée

Le silence de la City n'était pas une absence de bruit, c'était une faillite acoustique. Dans les tunnels de service, l'air ne vibrait plus. La pulsation grasse des pistons géants s'était tue, remplacée par le sifflement agonisant des joints qui fuient. Lord Aris consulta sa montre à gousset. L'aiguille des secondes marquait le tempo d'une chute boursière imminente.

— Le timing est la seule variable qui sépare un génie d'un cadavre, murmura-t-il.

Elara, à ses côtés, essuya une traînée de suie sur sa joue avec le revers de son gant de cuir. Elle tenait sa clé à molette comme un sceptre. Autour d'eux, dans la pénombre des égouts thermiques, une dizaine d'hommes et de femmes attendaient. Des visages creusés, des yeux brillants de la fièvre des opprimés. Pour eux, c'était une révolution. Pour Aris, c'était une restructuration brutale.

— Ils sont prêts, dit Elara. Dans chaque taudis de Whitechapel, dans chaque usine de textile de Lambeth, ils ont la main sur la vanne.

— Rappelle-leur la consigne, ordonna Aris sans la regarder. Pas d'explosion. Pas de sabotage spectaculaire. On ne détruit pas l'outil de travail. On vide le réservoir.

— Ils veulent voir la City brûler, Aris.

— Brûler est un gaspillage de ressources. Nous allons les assécher. Une chute de pression de quarante pour cent en moins de dix minutes. La Reine ne pourra pas compenser. Elle devra choisir : maintenir la pression dans les quartiers administratifs

ou garder ses automates de garde opérationnels. Elle choisira le pouvoir. Et c'est là que le peuple gèlera.

Elara grimaça.

— C'est ton plan ? Laisser les gens mourir de froid pour gagner ?

— C'est l'effet de levier, Elara. On ne négocie pas avec une souveraine qui possède le monopole de l'énergie. On crée une pénurie telle que son titre ne vaut plus le cuivre sur lequel il est gravé.

Il fit un signe de tête. Elara porta un sifflet à ses lèvres, un modèle haute fréquence conçu pour porter dans les conduits acoustiques de la ville. Le son perça l'obscurité, strident, chirurgical.

Le signal était lancé.

À trois milles de là, dans les entrailles des quartiers ouvriers, le mouvement commença. Ce n'était pas une charge héroïque barricades contre baïonnettes. C'était une action coordonnée de micro-gestion. Des milliers de mains calleuses saisirent les volants de laiton des vannes domestiques. Des robinets de décharge, des soupapes de sécurité, des purges de radiateurs.

Simultanément, Londres commença à expirer.

Aris gardait les yeux fixés sur le manomètre mural du tunnel. L'aiguille commença son oscillation. 120 psi. 115. 110.

— La demande excède l'offre, commenta-t-il avec une satisfaction glaciale. La loi du marché est universelle, même sous la vapeur.

— La Garde Thermique va réagir, prévint Elara. Ils vont envoyer les régulateurs.

— Ils ne peuvent pas réguler un vide. Pour fermer ces vannes, ils devraient entrer dans chaque foyer, un par un. Ils n'ont pas les effectifs. Ils ont investi dans des machines, pas dans du capital humain. Grosse erreur de gestion.

Soudain, le sol trembla. Un grondement sourd, profond, monta des profondeurs de la terre. C'était le cri de la Chaudière Centrale de Westminster, tentant de compenser la perte de charge massive.

— Elle force, dit Elara, un sourire féroce aux lèvres.

— Elle s'emballe, corrigea Aris. Elle injecte tout son charbon pour maintenir le flux. Le rendement chute. Le point de rosée approche.

Dans le système thermique de Londres, le point de rosée était le moment critique où la vapeur, trop refroidie par une chute de pression brutale, redevenait liquide. L'eau, incompressible, se transformerait alors en bélier hydraulique, pulvérisant les pistons et les soupapes de l'intérieur. C'était l'équivalent d'une embolie gazeuse dans les veines de l'Empire.

— On bouge, lança Aris. La City va passer en mode manuel. C'est là qu'on frappe le coffre-fort.

Ils s'élancèrent dans le labyrinthe de tuyauteries. L'air devenait humide, saturé de gouttelettes de condensation. Les murs de briques suintaient. La ville transpirait sa peur.

Ils débouchèrent sous la place de la Bourse. Au-dessus d'eux, à travers les grilles d'aération, on entendait le chaos. Les voitures à vapeur s'immobilisaient au milieu des rues, leurs moteurs privés de souffle. Les lampadaires à gaz vacillaient, leur éclat

diminuant à mesure que les compresseurs perdaient leur puissance.

Une escouade d'automates de la Garde Thermique barrait l'accès au terminal central. Des colosses de fer blanc, alimentés par des réservoirs dorsaux. Mais leurs mouvements étaient saccadés. Leurs bras hydrauliques montaient avec une lenteur pathétique.

— Regarde-les, raila Elara. Ils n'ont plus de jus.

— Ils sont en défaut de paiement énergétique, dit Aris. Écarte-les.

Elara ne se le fit pas dire deux fois. Elle se glissa entre les jambes d'un automate, sa clé à molette frappant avec précision une durite déjà ramollie par la chute de pression. Un jet de vapeur tiède s'échappa, et la machine s'effondra dans un fracas de ferraille inutile. Les autres gardes, incapables de calculer une trajectoire avec une pression aussi basse, tournaient sur eux-mêmes dans une parodie de valse mécanique.

Aris ne s'arrêta pas pour regarder le combat. Il se dirigea droit vers la Vanne Maîtresse du Secteur Un. Le pivot de toute la richesse de la Couronne.

C'était une roue de bronze de deux mètres de diamètre, protégée par une cage d'acier. Derrière elle, le flux principal qui alimentait le Palais, la Banque d'Angleterre et les ministères.

— Si tu fermes ça, tu coupes tout, dit Elara, le rejoignant, essoufflée. La Reine sera dans le noir total.

— Je ne vais pas la fermer, répondit Aris en sortant un jeu de clés magnétiques de sa poche. Je vais la dériver.

Il inséra les clés dans le mécanisme de contrôle. Ses doigts bougeaient avec une

agilité de pianiste.

— Pourquoi ?

— Si je coupe tout, je crée un martyr. Si je dérive le flux vers les quartiers populaires tout en maintenant une dette thermique fictive sur les comptes de la City, je deviens le nouveau créancier de l'État. La Reine ne sera pas morte, Elara. Elle sera en faillite. Et elle travaillera pour moi.

Un déclic métallique résonna. La roue commença à tourner d'elle-même, entraînée par un moteur auxiliaire qu'Arise venait de pirater.

Le bruit changea. Le sifflement aigu devint un bourdonnement grave, puissant. La chaleur revint, mais pas là où elle était attendue.

— Voilà, dit Arise en consultant à nouveau sa montre. Le transfert d'actifs est terminé. La vapeur de la Banque d'Angleterre chauffe actuellement les soupes populaires de Stepney.

— Et le peuple ? Ils vont croire que c'est un miracle.

— Le peuple croit ce qu'on lui dit de croire quand il a enfin chaud aux pieds. Ils m'acclameront demain, quand je leur vendrai les abonnements pour la saison prochaine.

Elara le regarda, un mélange de dégoût et d'admiration dans les yeux.

— Tu n'as jamais voulu les libérer. Tu voulais juste changer le nom sur la facture.

Arise ajusta ses gants noirs, lissant le tissu avec un soin maniaque. Il regarda la grande roue de bronze tourner, symbole de son nouveau règne.

— La liberté est une notion abstraite, Elara. La chaleur, elle, est quantifiable. J’offre un service essentiel. Et dans ce monde, celui qui contrôle le service contrôle les hommes.

Il se tourna vers la sortie du tunnel, là où la lumière de l’aube commençait à filtrer à travers les vapeurs de la ville vaincue.

— Viens. Nous avons des contrats à rédiger. La Reine va avoir besoin d’un prêt d’urgence, et mes taux d’intérêt sont notoirement prohibitifs.

Londres ne vibrait plus. Elle ronronnait. Mais ce n’était plus le ronronnement d’un empire. C’était celui d’une machine privée dont Aris venait de s’approprier les brevets. Le point de rosée était passé. La condensation s’était évaporée. Il ne restait plus que le froid calcul du profit.

Chapitre 12

Le Noyau Surchauffé

Le métal hurlait sous la contrainte, un gémissement de fin du monde qui résonnait dans la cage d'ascenseur pneumatique. Aris ne cilla pas. Il observait le manomètre de la cabine. 150 bars. 160. La limite structurelle était une suggestion, pas une règle. Pour lui, ce n'était qu'une variable d'ajustement dans un bilan comptable où la vie humaine figurait en bas de colonne, dans les pertes sèches.

Les portes coulissèrent avec un sifflement sec. La vapeur l'accueillit, épaisse, grasse, chargée d'une odeur de platine chauffé à blanc. Il était au centre du labyrinthe. Le Saint des Saints du Droit Thermique.

Au milieu de la salle circulaire, trônait le buste. Une monstruosité de métal précieux, haute de quatre mètres, dont les traits figés de la Reine Mécanique semblaient surveiller chaque calorie dépensée dans l'Empire. Derrière le masque de platine, des pistons s'agitaient avec une régularité de métronome. Le cœur de Londres battait ici, dans cette chambre de combustion haute pression.

— Vous avez forcé le verrouillage, Aris. C'est une rupture de contrat flagrante.

La voix ne sortait pas d'une bouche, mais d'un réseau de tuyaux d'orgue dissimulés dans les parois. Une voix synthétique, dénuée de timbre, mais saturée d'autorité.

Aris fit trois pas sur la grille métallique. Ses bottes résonnèrent sur le vide. En dessous, à des centaines de mètres, le magma de charbon et de vapeur bouillonnait pour alimenter les quartiers de la City.

— Le contrat était déjà caduc, Majesté, répondit Aris. Il lissa ses gants de soie noire. On ne négocie pas avec une chaudière qui fuit. Vous avez laissé la pression monter dans les quartiers bas pour maintenir vos dividendes au sommet. C'est une erreur de gestion élémentaire. L'explosion n'est plus une probabilité, c'est une échéance.

— La peur est un excellent isolant thermique, répliqua la Reine. Elle maintient les masses dans un état de stase. Si je leur donne trop de vapeur, ils s'imagineront qu'ils peuvent faire tourner leurs propres machines. Le monopole est la seule garantie de l'ordre.

Aris esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux gris.

— Le monopole est une paresse intellectuelle. Vous avez gelé l'innovation pour protéger vos actifs. Regardez ce buste. Du platine. Des tonnes de métal inerte alors que le réseau extérieur s'érode. Vous êtes une banque qui refuse de prêter, Majesté. Vous êtes devenue votre propre passif.

Un jet de vapeur jaillit d'une soupape latérale, manquant de brûler l'épaule d'Aris. Un avertissement. Il ne bougea pas d'un millimètre.

— Vous êtes venu pour saboter les vannes maîtresses, reprit la voix. Pour provoquer ce que vous appelez un "Coup d'État Pneumatique". Mais vous savez lire une courbe de rendement mieux que quiconque. Si vous coupez le flux, la ville s'arrête. Les hôpitaux refroidissent. Les usines se figent. Le chaos n'est pas rentable, Aris. Il détruit la valeur.

— Le chaos est une phase de transition, corrigea-t-il. Je ne veux pas détruire la valeur. Je veux la réévaluer. Actuellement, le prix du sang est trop bas par rapport au prix du charbon. Je vais rééquilibrer le marché.

Le buste de platine pivota légèrement sur son socle hydraulique. Les yeux, deux

lentilles de cristal sombre, se fixèrent sur l'architecte.

— Pourquoi se contenter de rééquilibrer quand on peut posséder ?

Le silence qui suivit fut plus lourd que la pression ambiante. Aris sentit le levier de force basculer. La Reine passait de la menace à la transaction.

— Votre ancien poste est vacant, Aris. Architecte Royal. Maître des Flux. Vous aviez conçu ce système pour qu'il soit parfait. Revenez. Je vous donne les pleins pouvoirs sur la distribution. Vous pourrez ajuster les vannes, optimiser les quartiers, réduire les pertes. Vous serez la main sur le thermostat de l'humanité.

— Un poste de salarié de luxe, commenta Aris. Avec une laisse en cuivre.

— Une position d'associé unique. Nous éliminerons les intermédiaires. Les Lords, les ministres, les syndicats de chauffeurs... tout ce bruit inutile. Juste vous, moi, et la gestion pure de l'énergie. Vous détestez le gaspillage, Aris. Travailler contre moi est le plus grand gaspillage de talent de ce siècle.

Aris s'approcha du pupitre de commande principal, une console d'ébène et de laiton incrustée de manomètres de précision. Il posa sa main gantée sur le levier de décharge principal. C'était le point de bascule. S'il tirait, il vidait les réservoirs de la Couronne. S'il lâchait, il acceptait le pacte.

— L'offre est tentante, admit-il. L'efficacité est une drogue dure. Mais il y a un défaut dans votre business plan.

— Lequel ?

— Vous croyez que le système a besoin d'un pilote. Vous croyez que la stabilité est le but ultime.

Il tourna une petite molette de dérivation. Un sifflement aigu emplit la pièce. Sur les écrans de contrôle, les flux financiers de la Banque d'Angleterre commencèrent à fluctuer, indexés directement sur la perte de pression qu'il venait de créer.

— Le monde ne veut pas de stabilité, Majesté. Il veut de la volatilité. C'est dans l'écart de température qu'on génère du profit. Si tout est parfait, le marché meurt.

— Vous préférez le chaos d'une gamine à clé à molette ? demanda la Reine, une pointe de mépris mécanique dans la voix. Cette Elara qui croit encore à la liberté ? Elle vous trahira dès qu'elle comprendra que vous ne voulez pas libérer le peuple, mais simplement changer le propriétaire des tuyaux.

— Elara est une variable aléatoire nécessaire, répondit Aris sans émotion. Elle apporte le bruit de fond qui empêche le système de se figer. Elle est ma marge d'erreur. Et dans tout bon investissement, on prévoit une provision pour risques.

Il saisit le levier de décharge à deux mains.

— Votre temps est révolu, non pas parce que vous êtes cruelle, mais parce que vous êtes devenue prévisible. En affaires, la prévisibilité est une condamnation à mort. Vous avez cessé d'être un moteur pour devenir un frein.

— Si vous tirez ce levier, Aris, vous ne serez jamais le roi. Vous ne serez que le premier des décombres.

— Je ne veux pas être roi, Majesté. Le titre de roi implique des responsabilités sociales et des devoirs envers la lignée. C'est un coût fixe beaucoup trop élevé.

Il afficha un rictus froid, un masque de prédateur financier.

— Je préfère être le créancier. Celui qui possède la dette de ceux qui essaieront de reconstruire.

D'un coup sec, il abaissa le levier.

Le grondement fut immédiat. Ce n'était pas une explosion, mais une dépressurisation massive. Le son d'un empire qui se vide de sa substance. Dans les conduits, la vapeur s'engouffra vers les sorties de secours, court-circuitant les coffres-forts de la City, asséchant les comptes de la Couronne en quelques secondes de pur génie thermique.

Le buste de platine se mit à vibrer violemment. Des étincelles jaillirent des yeux de cristal. La voix de la Reine se brisa dans un fracas de métal broyé.

— Traître... Architecte de... rien...

— Architecte de la liquidation, rectifia Aris.

Il se détourna alors que les premières alarmes de purge thermique commençaient à hurler. La température dans la salle chutait brutalement, la chaleur étant aspirée vers l'extérieur. Il ne regarda pas en arrière. Le buste de platine n'était plus qu'un actif toxique, une relique d'un modèle économique obsolète.

Il rejoignit l'ascenseur alors que la structure même du palais de Westminster commençait à gémir sous le vide pneumatique. Dans sa poche, une petite carte perforée contenait les nouveaux codes d'accès aux vannes de quartier.

Le marché était ouvert. Et Aris venait d'en racheter toutes les parts.

Il ajusta ses gants, lissant le tissu avec un soin maniaque. La ville en bas ne savait pas encore qu'elle venait de changer de maître, mais elle sentait déjà le froid. Un froid nécessaire. Le froid qui précède les nouvelles signatures.

Le point de rosée était passé. La condensation s'était évaporée. Il ne restait plus que le froid calcul du profit.

Chapitre 13

L'Ouverture de la Vanne Maîtresse

L'acier du Hub Central vibrait sous une fréquence qui n'appartenait plus à la physique, mais à la comptabilité. Lord Aris marchait sur la passerelle grillagée, ses pas résonnant comme des coups de poinçon sur un grand livre de comptes. À ses pieds, le vide pneumatique de Londres s'ouvrait sur un abîme de tuyauteries cuivrées, un intestin géant où transitait la seule monnaie réelle de l'Empire : la pression.

Le Grand Manomètre de Westminster trônait devant lui, une lentille de cristal de trois mètres de diamètre. L'aiguille oscillait dans la zone pourpre, celle de la surchauffe systémique.

— Vous êtes en train de court-circuiter l'actif le plus précieux de la Couronne, Aris.

La voix venait de l'ombre, au-dessus des turbines. Le Chancelier Vane s'avança, la silhouette déformée par les vapeurs d'huile. Il tenait un revolver de service, mais son véritable levier était ailleurs.

— Arrêtez ce processus, reprit Vane. La Reine propose une fusion. Un siège permanent au Conseil Thermique. Le monopole total sur les brevets de condensation. Vous ne serez plus un fugitif, vous serez le régulateur.

Aris ne ralentit pas. Ses doigts gantés de soie noire effleurèrent la console de commande, une rangée de leviers en ivoire et laiton qui contrôlaient les vannes maîtresses du district financier.

— Une fusion ? dit Aris sans se retourner. Vous parlez comme un homme qui a

encore des liquidités. Regardez vos cadrans, Vane. La Couronne est en cessation de paiement thermique. Vous avez injecté trop de vapeur dans les quartiers aristocratiques pour maintenir le standing, pendant que les usines de l'East End tournent à 10 % de leur capacité. Votre modèle est une pyramide de Ponzi atmosphérique.

— Le peuple a besoin d'ordre ! rugit Vane.

— Le peuple a besoin de calories. Et vous les avez toutes brûlées pour dorer les grilles de Buckingham.

Aris inséra la carte perforée dans le lecteur central. Le mécanisme cliqueta, un bruit de dents qui s'entrechoquent. C'était l'ordre de liquidation. L'inversion des flux.

— Si vous abaissez ce levier, la pression va refluer vers le processeur central de la Reine, prévint Vane, le doigt sur la détente. Vous allez provoquer une défaillance en chaîne. Londres va implorer.

— Londres ne va pas implorer, rectifia Aris avec une froideur chirurgicale. Elle va simplement changer de propriétaire. Je ne détruis pas la machine, je rachète la dette à la source.

Vane tira. La balle ricocha sur le cadran de bronze, projetant des éclats de verre. Aris ne cilla pas. Il abaissa le levier de l'Inversion Maîtresse.

Le sol trembla. Un gémissement sourd, venu des entrailles de la terre, monta le long des colonnes de fonte. C'était le son d'un empire dont on vidait les veines. Dans les bureaux de la City, les lampes à gaz s'éteignirent d'un coup, tandis que dans les bas-fonds, les radiateurs de fonte commencèrent à siffler une vapeur brûlante et gratuite.

— Le transfert d'énergie est amorcé, murmura Aris.

Soudain, une alarme stridente déchira l'air. Un voyant rouge sang s'alluma sur le panneau de contrôle du Piston Primaire.

— Aris !

Le cri venait d'en bas, des structures de soutien. Elara était suspendue à une échelle de fer, à dix mètres au-dessus de la chambre de combustion. Le piston principal, une masse de dix tonnes d'acier poli, s'était bloqué en pleine extension. La soupape de sécurité ne répondait plus. L'inversion créait un bouchon de pression que le système ne pouvait pas évacuer.

— Le régulateur est grippé ! hurla Elara. Si le piston ne redescend pas, la chambre explose ! Tout le secteur va être vaporisé !

Aris analysa la situation en une fraction de seconde. Le gain : la ruine de la Couronne. La perte : la destruction physique de l'infrastructure et la mort d'Elara. Le ratio n'était plus acceptable.

— Elara, sors de là !

— Je peux le débloquent manuellement ! Elle brandit sa clé à molette, les yeux brillants de cette folie technique qu'il lui connaissait. Mais il faut que quelqu'un maintienne la vanne de décharge ouverte de l'intérieur !

— C'est un suicide thermique, Elara. La température va monter à deux cents degrés en cinq secondes.

— Calcule tes probabilités plus tard, Aris ! Fais-le !

Elle sauta sur la plateforme du piston. Le métal était déjà chauffé à blanc. Aris vit la fumée s'échapper de ses bottes de cuir. Il ne pouvait pas arrêter le processus sans annuler l'inversion, sans rendre le pouvoir à Vane. Il devait choisir entre le capital politique et le capital humain.

Il choisit la précision.

Il se précipita vers la console auxiliaire, ignorant Vane qui s'était effondré, hébété par le vacarme. Aris saisit la poignée de décharge manuelle. Elle était brûlante, même à travers ses gants. Il tira de toutes ses forces.

— Maintenant, Elara !

Elle frappa le pivot du piston. Un coup. Deux coups. Le métal hurlait. La vapeur s'échappait par les joints, créant un brouillard opaque et mortel. Elara était une silhouette rousse au milieu d'un enfer blanc. Elle plaça son corps en levier contre la tige de poussée, ses mains nues saisissant le métal brûlant pour guider la descente.

Le piston lâcha. Un coup de tonnerre fit vibrer Westminster jusque dans ses fondations. La pression reflua massivement vers les réservoirs de stockage du peuple.

Aris maintint la vanne ouverte jusqu'à ce que le manomètre retombe dans le vert. Ses mains tremblaient. Il lâcha prise et courut vers la rambarde.

— Elara !

Elle était étendue sur la grille, les mains couvertes de cloques, ses vêtements fumants. Elle respirait par saccades, mais elle souriait.

— On a... on a gagné ?

Aris regarda le grand cadran. L'aiguille marquait zéro pour la Couronne. Les flux étaient redirigés. Le monopole thermique était brisé.

— Le marché est stabilisé, dit-il en l'aidant à se redresser. Mais le coût opérationnel a été élevé.

Il regarda les mains brûlées de la jeune femme. Pour la première fois de sa vie, l'Architecte ne vit pas un vecteur de force, mais une perte qu'il n'aurait pas pu compenser.

Derrière eux, le Chancelier Vane regardait par la fenêtre. Londres s'illuminait d'une lumière nouvelle, une lumière qui ne devait rien au Droit Thermique de la Reine.

— Vous avez tout détruit, murmura Vane.

— Non, répondit Aris en ajustant ses gants sur ses propres paumes brûlées. J'ai simplement procédé à une réévaluation des actifs. La Reine est insolvable. La ville appartient désormais à ceux qui la font tourner.

Il se tourna vers Elara et soutint son poids alors qu'ils se dirigeaient vers la sortie.

— On fait quoi maintenant ? demanda-t-elle, la voix éteinte par la douleur.

— On encaisse les dividendes, Elara. On encaisse tout.

Le Grand Manomètre se brisa sous l'effet de la condensation finale. Le règne du cuivre était terminé. Celui du calcul commençait.

Chapitre 14

Équilibre de Vapeur

Le silence qui suivit l'effondrement du régime thermique était plus assourdissant que le sifflement permanent des turbines de la City. À 04h22, le cadran principal de la salle de contrôle de Westminster affichait un zéro absolu. La Reine n'était plus qu'une carcasse de cuivre déconnectée, une unité centrale sans courant, un actif toxique dont Aris venait de signer la liquidation judiciaire.

Aris ajusta ses gants de soie. La douleur dans ses paumes, là où le métal brûlant avait mordu la chair lors de la manœuvre finale, était une donnée qu'il intégrait froidement à son bilan personnel. Un coût d'acquisition.

— La pression chute dans le secteur quatre, grogna Elara.

Elle était affalée contre une console de commande, une main pressée sur son flanc. Sa chemise de lin était maculée de graisse noire et de sang séché. Elle ne ressemblait plus à une mécanicienne, mais à un soldat ayant survécu à une guerre de tranchées industrielle.

— C'est l'effet recherché, répondit Aris sans se retourner. On ne décentralise pas un empire sans quelques pertes de charge. Le flux est désormais redistribué vers les micro-chaudières de quartier. Le monopole est mort, Elara. On vient d'ouvrir le marché.

Il s'approcha de la grande verrière qui surplombait la Tamise. Pendant des décennies, la vue n'avait été qu'un mur de suie cuivrée, une soupe de particules de charbon maintenue en suspension par les dômes thermiques de la Couronne. Le "Ciel de

Cuivre" n'était pas une métaphore météorologique ; c'était un plafond de verre physique, une barrière de pression qui emprisonnait la chaleur et la dissidence.

Aujourd'hui, pour la première fois depuis la Grande Combustion de 1870, le plafond craquait.

— Regarde, dit-il.

Elara se traîna jusqu'à lui, boitant légèrement. Elle leva les yeux. Au-dessus des cheminées de Whitechapel, la nappe de brouillard jaunâtre se déchirait. Des lambeaux de vapeur s'élevaient, aspirés par un courant d'air froid venu du Nord. Derrière la crasse, une teinte d'un bleu d'acier, presque irréelle, commençait à percer.

— C'est... vide, murmura-t-elle.

— C'est une opportunité, corrigea Aris. Le ciel n'est plus un outil de régulation thermique. C'est un espace libre.

Derrière eux, le Chancelier Vane était toujours assis dans son fauteuil de cuir, les mains liées par des câbles télégraphiques. Il n'avait plus rien du lion de la City. Il n'était qu'un actionnaire majoritaire dont l'entreprise venait de faire faillite en une seule nuit.

— Vous êtes un idiot, Aris, cracha Vane. Vous avez cassé le jouet. Sans la pression centrale, cette ville va geler. Les gens ne veulent pas de liberté, ils veulent de la vapeur à 200 degrés dans leurs radiateurs. Demain, ils viendront vous pendre avec vos propres tuyaux.

Aris se tourna vers lui. Son regard gris acier ne cilla pas.

— Vous confondez dépendance et demande, Chancelier. Les citoyens n'ont pas besoin

de votre "Droit Thermique". Ils ont besoin d'énergie. J'ai simplement cassé le cartel. Les coopératives de quartier ont déjà pris le contrôle des vannes secondaires. Le prix de la calorie va chuter de 60 %. Votre modèle économique était basé sur la rareté artificielle. Le mien repose sur l'efficacité distribuée.

— Et qui va maintenir l'ordre ? demanda Vane avec un sourire cynique. Vos automates sont débranchés. La police thermique n'a plus de pression pour ses matraques à vapeur.

— Le marché s'autorégule, Vane. C'est la première leçon de l'économie politique.

Aris fit un signe à Elara. Elle sortit une petite clé de précision de sa ceinture et s'approcha du Chancelier. Elle ne le détacha pas. Elle se contenta de sectionner le câble qui reliait son fauteuil au réseau de communication de la Couronne.

— Vous êtes officiellement déconnecté, dit-elle. Votre voix n'a plus de levier.

Elle se tourna vers Aris, ignorant la fureur silencieuse de Vane.

— On sort d'ici. L'air commence à devenir trop pur pour mes poumons. Ça me donne le vertige.

Ils quittèrent la salle de contrôle, traversant les couloirs de marbre et de fonte de Westminster. Partout, le silence était total. Les pistons géants qui battaient comme le cœur de la ville s'étaient tus. Londres ne respirait plus par une seule bouche mécanique. Elle commençait à haleter par des milliers de petites soupapes indépendantes.

À la sortie du palais, sur les marches qui menaient au pont, le choc fut thermique. L'air froid les frappa de plein fouet. Ce n'était plus cette chaleur moite et huileuse qui collait à la peau. C'était un air sec, tranchant, chargé d'une odeur de sel marin et de

liberté brute.

Aris retira ses gants. Ses mains étaient un désastre de cloques et de cicatrices. Il regarda celles d'Elara. Elle avait perdu deux ongles dans la salle des machines.

— Quel est le coût final de l'opération ? demanda-t-elle en observant la ville qui s'éveillait sous une lumière crue.

— En capital humain ? Élevé, admit Aris. En actifs matériels ? La Couronne est en liquidation. Mais le retour sur investissement est incalculable. Nous avons racheté l'avenir pour le prix d'une explosion contrôlée.

Il désigna l'horizon. Le dôme de la cathédrale Saint-Paul n'était plus noyé dans la brume cuivrée. Il brillait, propre, sous un soleil qui n'avait plus besoin de permission pour briller.

— La Reine est débranchée, Elara. Le système est à plat. Mais regarde les gens.

Dans la rue en contrebas, une foule commençait à s'amasser. Ils ne couraient pas. Ils ne criaient pas. Ils se tenaient là, le visage levé vers le ciel, inhalant cet air qui ne coûtait plus un penny à la minute. Certains touchaient les murs des bâtiments, s'étonnant de ne plus les trouver brûlants.

— Ils vont avoir faim, dit Elara. Et froid.

— Oui, répondit Aris. Et ils vont devoir construire leurs propres solutions. C'est ça, le vrai business. On ne leur a pas donné le paradis, on leur a rendu leur souveraineté technique.

Il sortit une montre à gousset de sa poche. Le mécanisme était purement mécanique, sans aucune assistance pneumatique. Il l'ouvrit.

— Le temps de la vapeur est révolu. Celui du calcul commence.

— Et nous ? On devient quoi dans ton nouvel organigramme ?

Aris rangea sa montre. Il regarda Elara, et pour la première fois, le masque de l'Architecte se fendit d'un rictus qui ressemblait presque à un sourire. Un sourire de prédateur qui vient de conquérir un nouveau territoire.

— Nous sommes les consultants, Elara. Et nos honoraires vont être astronomiques.

Il lui tendit le bras. Elle hésita une seconde, puis s'appuya sur lui. Ils descendirent les marches, deux silhouettes sombres sur le fond d'un ciel qui n'avait plus de chaînes. Le cuivre était devenu du fer, et le fer appartenait désormais à ceux qui savaient le forger.

Londres n'était plus une machine. C'était un organisme. Et Aris savait déjà comment en manipuler les nouveaux nerfs.

Le Grand Manomètre de Westminster, resté seul dans la salle vide, finit par se briser sous l'effet de la condensation. Le verre tomba au sol dans un tintement cristallin. Le dernier vestige du Droit Thermique venait de s'éteindre.

Le ciel était ouvert. Le marché était libre. La partie pouvait enfin commencer.

FIN

Merci d'avoir lu "Cadenasser le Ciel de Cuivre"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)